

Lectures françaises

Autorenkollektiv

Interpol Lyon - Leipzig



Autorenkollektiv

Interpol Lyon – Leipzig

Die Chancen digitaler Lernmethoden im Französischunterricht liegen da, wo ein Mehr an Wissen und Kommunikation entsteht und Schülerinnen und Schüler beim selbstständigen Lernen unterstützt werden. Dieses Projekt ist dafür ein gelungenes Beispiel!

Les possibilités d'apprentissage des méthodes numériques dans le cours de français sont là où se concentrent le savoir et la communication et où les élèves sont pris en charge dans l'apprentissage autonome. Ce projet en est un bon exemple!

Christa Weck
Programmbereich Französisch
Ernst Klett Verlag

Ernst Klett Verlag
Stuttgart · Leipzig

Table des matières

1. La fête des lumières / Zwischenfall auf dem Lichterfest	07
(Binôme Collège La Tourette (Lyon 1 ^{er} – France) – Max-Klinger Schule (Leipzig – Allemagne)	
2. L'intrigue sur Guignol / Auf den Spuren des Guignols	26
(Binôme Collège Boris Vian (Saint-Priest – France) – Werner-Heisenberg Schule (Leipzig – Allemagne)	
3. Le dernier hôte sur la péniche / Der letzte Gast an Bord	61
(Binôme Collège Jean Monnet (Lyon 2 – France) – Lycée français Victor Hugo (Francfort – Allemagne)	
4. Sur les traces de M. Paimpol / Das Geheimnis des M. Paimpol	86
(Binôme Collège Louis Jouvet (Villeurbanne – France) – Berufliches Schulzentrum Delitzsch (Leipzig – Allemagne)	

© Ernst Klett Verlag GmbH, Stuttgart 2017. Alle Rechte vorbehalten.
Internetadresse: <http://www.klett.de>

Redaktion: Hélène Leroy, Gilles Floret,
Stefan Zörlein
Illustrationen: Marjorie Monnet
Mediengestaltung: Oliver Storz
ISBN: W510851

Chers élèves,

Entre 2016 et 2018 plusieurs classes numériques de Lyon, Leipzig, Villeurbanne, Francfort et Saint-Priest se sont rencontrées sur la plateforme:

<http://krimi.laclass.com>

afin d'élaborer ensemble un roman policier. Ce projet bilingue et international, permettant des rencontres entre jeunes citoyens européens autour d'un travail linguistique et créatif.

Ce sont les collégiens qui ont mené l'enquête et imaginé les rebondissements d'une histoire policière mettant en scène des protagonistes des deux pays. Les élèves ont écrit dans les deux langues et on travaillé en binôme.

L'auteur de polar *Julian Press* et l'illustratrice *Marjorie Monnet* les ont accompagnés dans tout au long du travail d'écriture. Toutes les phases du projet se sont déroulées sur Internet: les échanges, l'écriture, la correspondance.

Il y a aussi des rencontres physiques, dans les classes et à l'occasion du salon du livre de Leipzig, des Festivals *Quais du Polar* et *Lyon BD*, à Lyon, grâce également à l'aide de l'Ofaj.

Voici le fruit de ce projet. Ce sont quatre polars créés par des fins limiers assistées de leurs enseignantes et enseignants, dirigés et soutenus par l'équipe d'Erasme, service usages numériques de la Métropole de Lyon, le Goethe-Institut de Lyon et l'Institut français à Leipzig.

Bonne lecture!

Liebe Schülerinnen und Schüler!

Zwischen 2016 und 2018 haben sich mehrere digitale Klassen aus Lyon, Leipzig, Villeurbanne, Frankfurt und Saint-Priest auf der Plattform:

<http://krimi.laclass.com>

getroffen, um gemeinsam einen Krimi zu schreiben. Dieses bilinguale und internationale Projekt ermöglichte anhand einer kreativen sprachlichen Aufgabe Begegnungen zwischen jungen europäischen Bürgern.

Die Schüler haben die Ermittlungen geführt und die Wendepunkte einer Krimigeschichte erdacht, mit Protagonisten aus beiden Ländern. Die Schüler haben in beiden Sprachen geschrieben und in Partnerarbeit gearbeitet.

Der Krimiautor *Julian Press* und die Graphikerin *Marjorie Monnet* haben sie während der ganzen Schreibarbeit begleitet. Sämtliche Phasen des Projekts haben im Internet stattgefunden: die Austausche, das Schreiben und der Briefverkehr. Es gab auch physische Begegnungen in den Klassen, aber auch anlässlich der Leipziger Buchmesse, des Festivals *Quais du Polar* und *Lyon BD* in Lyon, dank der Unterstützung des DFJW.

Hier ist das Ergebnis dieses Projekts. Es sind 4 Krimis, die durch begabte Sherlock Holmes geschrieben wurden, mit der Unterstützung ihrer Lehrer und Lehrerinnen, des Erasmus-Teams, der Digitalabteilung des Großraums von Lyon, des Goethe-Instituts von Lyon und des Institut français in Leipzig.

Viel Spaß beim Lesen!

1. La fête des Lumières / Zwischenfall auf dem Lichterfest

Chapitre 1

8 décembre 2016 Lyon
Clément, enquêteur à Lyon

5

La *Fête des Lumières* bat son plein. Un million de visiteurs admirent le spectacle dans toute la ville de Lyon. Explosion de couleurs! Rouge, bleu, jaune, vert ... Un spectacle grandiose, une musique d'ambiance s'offrent à la foule admiratrice. Les gens semblent heureux, les enfants 10 s'émerveillent.

Le spectacle commence ...

Fasciné, je fixe la scène des yeux où les comédiens donnent le meilleur d'eux-mêmes. Tout semble se dérouler à merveille et, dans les yeux du public comme dans ceux 15 des acteurs, s'éclairent des étincelles de bonheur. De nombreuses bougies artificielles illuminent le théâtre, chaque coin sombre est rempli de joyeux lumignons. On dirait qu'une étincelante magie flotte dans l'air. Curieux, j'observe de loin les comédiens multicolores. 20 En ce moment une ravissante actrice se déplace jusqu'au milieu de la scène. Avec ses superbes vêtements d'un bleu brillant, elle ressemble un peu à un très beau ciel étoilé. Je connais cette actrice: elle a déjà joué dans plusieurs 25 pièces de théâtre. Elle vient juste d'arriver au bord de la scène et aimeraît commencer son spectacle.

Tout à coup toutes les lumières s'éteignent. La magie qui régnait tout à l'heure s'est envolée. Tout est enveloppé de ténèbres, sauf quelques chandelles qui se trouvaient au bord de la scène et qui brûlent encore. Comme figé, je 30 regarde de plus en plus fixement l'estrade et je crois voir, pendant un court instant, une ombre bouger.

Quelques minutes plus tard tout se rallume. Je remarque soudain que l'actrice qui se trouvait au devant de la

- scène a disparu! Le reste du public semble aussi avoir vu son absence. Mais une voix cristalline retentit au-dessus de nous: comme les spectateurs autour de moi, je lève la tête et, stupeur! La comédienne disparue est
- 5 suspendue à des cordes, elle vole en équilibre dans l'air! Des milliers d'applaudissements cessent sur toute la place. L'engourdissement déployé, les spectateurs restent stupéfaits, la voix diaphane de la chanteuse Christina Bolland s'était arrêtée il y a quelques secondes ...
- 10 Driiiinnnnng! Soudain, un son retentit me ramenant du cauchemar à la réalité.
- Allo? Clément Petit à l'appareil. Que puis-je faire pour vous?
- ...
- 15 – Encore un meurtre? Où ça?
- ...
- J'y vais, pas de problème. Je suis enquêteur, c'est mon boulot, après tout.
- ...
- 20 – Non, ne t'inquiète pas, ça ne me dérange pas.

Je me précipite dans une rue; derrière moi, le spectacle continue. Le travail m'appelle. Je marche à grands pas vers l'entrée des catacombes. J'y entre, non sans un petit frisson, et j'avance longtemps sans rien trouver. Bien

25 que je sois déjà venu quelques fois ici, j'ai l'impression d'évoluer dans un vrai labyrinthe. Sans défense, j'erre pendant une longue heure. Soudain, j'entends quelqu'un crier mon nom. Je reconnaiss tout de suite la voix d'un de mes collègues et je marche dans sa direction. Je vois tout

30 de suite le cadavre malgré l'obscurité qui règne dans les catacombes. Je m'approche de la victime dans le coin, mon cœur battant à perdre haleine. C'est une femme, poignardée. Ma vision se brouille. Sur sa bouche, un foulard ensanglanté. Mon corps se met à trembler, j'ai

35 des vertiges et une boule dans la gorge. Ce meurtre me rappelle quelque chose ...

Chapitre 2

Vingt-sept ans plus tôt ...

7. November 1989 Leipzig

Alexandra, étudiante de Leipzig

Es klingelte an der Tür. Ich blickte auf und sah Pierre den Raum betreten. Er sagte:

„Hey, wie geht's dir so?“

Ich antwortete nicht, denn er wusste genau, wie es mir ging.

„Also, ich bin eigentlich nur gekommen, um dir zu sagen, dass ich unseren Plan noch einmal überdacht habe und jetzt den perfekten Fluchtplan ausgeklügelt habe“, sprach er weiter.

Ich musterte ihn stillschweigend. Nachdem ich ihn kritisch fragte, was er sich jetzt wieder ausgedacht hätte, erklärte er mir:

„Ich komme hier ohne Probleme rein und auch wieder raus. Ich kann versuchen, dich und Viktoria mit nach Lyon zu schmuggeln. Morgen wird hier eine große Demo stattfinden. Viele Sicherheitskräfte werden darauf konzentriert sein und wir werden leichter fliehen können. Ich denke, wir starten morgen um 14 Uhr. Wir werden dann in der Nähe von Saalfeld mit Schleusern die Grenze überqueren und durch den Schwarzwald Richtung Frankreich fahren. Voraussichtlich kommen wir am folgenden Nachmittag in Lyon an.“

Immer noch skeptisch, ob alles klappen würde, stimmte ich dem Plan zu.

„Wenn es schief läuft, bist du dafür verantwortlich.“

„Es wird nichts schief gehen!“

30

„Das werden wir morgen erfahren. Ich sage noch schnell Viktoria Bescheid und dann heißt es nur noch Daumen drücken.“

Nachdem ich mit Viktoria telefoniert hatte, ging ich in mein Schlafzimmer und versuchte noch ein paar Stunden

35

Schlaf zu bekommen, um am nächsten Morgen nicht allzu erschöpft zu sein.

8 November 1989 Leipzig

Alexandra, étudiante de Leipzig

- 5 „Verdammst, wo bleibt Viktoria denn nur? Wir haben uns doch um 12 Uhr verabredet, ich hoffe ihr ist nichts passiert.“

Nervös lief ich im Zimmer auf und ab. Mit angespannten Nerven fiel mein Blick immer wieder zum Fenster, in
10 der Hoffnung, Viktoria auf dem gepflasterten Weg zu meinem Haus sehen zu können. Doch nur die alte Katze meiner Nachbarin streunte durch die Gegend. Nach einer weiteren Runde in meinem Zimmer und einem erneuten Blick aus dem Fenster sah ich, wie die Katze durch
15 etwas aufgeschreckt wurde. Als ich genauer hinblickte, erkannte ich eine Gestalt, die mit festen Schritten den Weg entlangging. Im nächsten Moment hörte ich es auch schon klopfen. Schnell öffnete ich die Tür und sah einen verwirrt dreinblickenden Pierre vor mir stehen. Als ich
20 ihn nach dem Grund seines aufgewühlten Gemüts fragte, zuckte er unmerklich zusammen, fing sich aber direkt wieder und antwortete:

„Hast du alles? Wir müssen sofort aufbrechen.“

„Was ist passiert?“, fragte ich entsetzt.

- 25 „Ich erkläre dir alles auf der Fahrt, aber jetzt müssen wir unbedingt los!“, entgegnete Pierre.

Er griff nach meiner Hand und zerrte mich zum Auto.

„Ich werde hier nicht weggehen, ohne zu wissen, was mit
Viktoria ist!“, beharrte ich und blieb kurz vor dem Auto
30 stehen, nachdem ich ihm meine Hand entrissen hatte. Pierre musterte mich traurig. „Sie ist tot!“
Seine Stimme zitterte leicht, während er fortfuhr:
„Ich ging zu ihrer Wohnung, als ich einen Schuss gehört
hatte. Ich beeilte mich zu ihr zu kommen, sah aber zwei
35 Männer der STASI die Treppe herunterkommen. Sie

lachten dreckig und ich hörte sie sagen: „Jetzt ist Alexandra tot, sie wird uns in Ruhe lassen.“ Es tut mir so Leid.“
Geschockt von der Tatsache, dass meine Zwillings-schwester erschossen wurde, nahm ich nur unbewusst wahr, dass mich Pierre wieder bei der Hand genommen hat-ten und mich diesmal ins Auto auf den Beifahrersitz zog. Mein Ein und Alles, meine bessere Hälfte, mein Ruhepol, wenn ich wieder über die Stränge schlug, einfach tot.

Die Atmosphäre war in Leipzig nicht nur wegen der Demonstrationen angespannt, zudem waren der Mord 10 an Viktoria und die Morde weiterer Opfer durch die STASI nicht unentdeckt geblieben und die Tatsache, dass sie vielleicht auch schon Erkenntnisse über unsere Flucht erlangt hatte, ließ unsere Nerven blank liegen. Doch Pierre seinerseits sah durch den Aufruhr die Gunst der 15 Stunde gekommen. Die Umstände der Flucht wurden zwar dadurch nicht gemildert, jedoch ihr Gelingen sollte erheblich erleichtert werden. Zudem war es eine dunkle, klare Nacht in Leipzig, nur der Mond schien. Je länger ich über den Tod des letzten Familienmitgliedes nachdachte, 20 desto größer wurde die Wut auf die STASI ...

Chapitre 3

9 décembre 1989 Lyon

Quelques personnes se promenaient dans les rues illuminées, profitant du redoux de la saison. Un allemand, 25 Thomas, marchait parmi les touristes. Cela faisait deux jours qu'il logeait à Lyon et il ne cessait de s'émerveiller devant la gastronomie française. Il avait décidé de goûter les fameuses quenelles Lyonnaises dans un bouchon. Sa compagne Anita était venue avec lui mais 30 malheureusement, elle souffrait de migraines depuis son arrivée à Lyon, elle avait préféré donc rester à l'hôtel ce soir-là.

Thomas s'arrêta devant le petit restaurant *Au bon vivant*. Il jugeait les prix dans son budget et poussa la porte en verre. Il s'installa et s'exprima avec un accent allemand prononcé:

- 5 – Bonchour, je fais prendre les quenelles et un fer de fin rouch.
- Très bien. Souhaitez-vous un apéritif? demanda le serveur en notant la commande sur un carnet.
- Ach, non merci.
- 10 Sans rien ajouter, il rendit la carte.

Thomas passa la main dans sa chevelure blonde. Voilà longtemps qu'il ne s'était pas reposé un peu, paisible et heureux. Il venait d'assister au spectacle de la Fête des Lumières à l'hôtel de ville. Il avait trouvé cela
15 vraiment bien, c'était un univers de lumières, de sons et d'imagination qui lui avait plu.

Dehors, la nuit était très noire et la lune avait un halo jaune pâle. Thomas marchait dans la rue. Il avançait à pas lents, en regardant le ciel et profitant de cette soirée. Mais
20 quelqu'un le bouscula et repartit très rapidement. Bizarre. Thomas changea de visage. Ses jambes tremblèrent et ses mains devinrent moites. Il se retint de tomber.

„Das ... das ist nicht möglich, ich ... was ... wie ...“ Ihm wurde schwarz vor Augen, so dass er sich erst einmal auf
25 eine Bank setzen musste, um seine Gedanken zu sammeln und um wieder klar denken zu können. Diese Frau,... das konnte doch nicht möglich sein. Er war sich sicher, das konnte sie nicht sein. Es gibt viele Frauen, die groß und blond sind und diesem Mädchen ähneln.

30 Thomas entschied sich, ihr zu folgen. Er musste herausfinden, ob sie es war. Er war zeitlich im Verzug, ging aber auf die andere Straßenseite, wo die seltsame Person im Schatten eines Eingangs stand. Es gibt hier viele Menschen und er hatte Angst die Fährte der Frau
35 zu verlieren. Seine Nervosität stieg. Er rempelte aus

Versehen jemanden an, entschuldigte sich und ging in entgegengesetzter Richtung der Menschenmasse.

Plötzlich drehte sich Thomas um und bemerkte, dass diese seltsame junge Frau in die gleiche Richtung ging wie er. Sie trug einen schwarzen Regenmantel. Thomas Herz begann schneller zu schlagnen. Er ließ sie passieren und blieb ihr in sicherem Abstand auf den Fersen. Die junge Frau bog nach links in eine kleine Seitengasse ab. Außer einem Hund, seinem Herrchen und einer alten Dame war niemand in dieser Gasse. Die Frau bog nach links, dann nach rechts ab und schließlich verschwand sie in einem Gebäude. Diesmal wartete er eine Weile, bevor er sich weiter an ihre Spuren heftete. Er musste unbedingt vermeiden, dass sie ihn entdeckte. Schließlich betrat er das Haus. Der Voraces-Hof war an diesem neunten Dezember von hunderten Lichtern erleuchtet, die auf der Treppe angeordnet waren. Die gusseisernen Verstrebungen der Geländer erzeugten ein harmonisches Wechselspiel von Licht und Schatten.

Plötzlich hörte Thomas ein Räuspern hinter sich. Schnell drehte er sich um. Er war erstaunt. Sie war es tatsächlich. Wie war das nur möglich? Er drehte seinen Kopf, ihm wurde schummrig. Er bemerkte noch, wie sie auf ihn zukam. Sie hielt etwas in ihrer Hand, was nicht auszumachen war ... Und er fühlte noch, wie er zu Boden ging und ohnmächtig wurde. Seine Augen öffnete er nicht mehr ...

Es war klamm. Die Menschen in der Ferne waren vom Lichterfest geblendet, sie jauchzten und feierten. Doch hier am Tatort, im gespenstischen Hinterhof, war jetzt nur noch schwach der Mondschein am dunklen Himmel zu sehen ...

Anita se tournait et se retournaient dans son lit sans trouver le sommeil. Malade depuis deux jours, elle n'avait pas pu visiter Lyon avec son mari Thomas comme ils l'avaient espérée tous les deux. Mais lui était quand même parti manger dans un bouchon lyonnais. Elle se leva et ouvrit la fenêtre pour avoir un peu d'air frais du haut du quatrième

étage de l'hôtel de la Cour des Voraces. Anita n'en revenait pas, un corps était allongé sur le ventre dans la cour. Il était entouré d'une mare de sang. Sans réfléchir, Anita dévala les escaliers, encore en robe de chambre. Elle se précipita

5 vers la victime. Anita retourna le corps sur le dos et cria de stupeur. Le cadavre n'était autre que celui de Thomas, son époux. Anita était désespérée et n'entendait même pas les pas derrière elle. Des larmes coulèrent sur ses joues et puis plus rien, le vide, ses yeux se fermèrent ...

10 **7 décembre 1989 Lyon**

Alexandra, étudiante de Leipzig

J'étais exténuée par les deux heures de voyage que j'avais dû passer debout au milieu d'une foule dense et impatiente de découvrir la première Fête des Lumières.

15 J'avais entendu parler de cet évènement comme étant l'une des plus belles fêtes de l'histoire. Je descendis du train et me pressai de rejoindre le policier avec lequel j'avais rendez-vous.

Chapitre 4

20 **9 décembre 1989 Lyon**

– Enfin prête? On va finir par être en retard! Le marché ne va pas nous attendre.

– Papi! Attends-moi! Je termine de faire mon lacet.

Ces paroles résonnent pendant un court instant dans
25 la Cour des Voraces. Mais déjà, un vieil homme muni d'un caddie descend les marches. Soudain on entend quelqu'un tomber, puis des cris ...

– Aaaaaah PAPI!!!!

– J'arrive ma petite ... Oh mes jambes!

30 – ...

– Mais?! Comment as tu pu te faire ça? Tu as du sang partout sur le visage et sur tes mains! Pauvre petite!

– Je venais de faire mon lacet et puis BOUM! J'ai trébuché sur je ne sais quoi qui traînait mais je me suis juste fait mal à la cheville.

– Et d'où il sort tout ce sang?

– De là.

5

Un silence envahit le lieu. Un chat miaula puis la voix du vieil homme se fit entendre à nouveau:

«Police! Ma petite fille et moi venons de trouver deux cadavres d'une femme et d'un homme dans la Cour des Voraces au 2^e palier. Oui. Faites vite!»

10

7 décembre 1989 Lyon

Alexandra, étudiante de Leipzig

– Bonjour Madame! Comment allez-vous?

– Bien, merci. Je suis photographe, je travaille pour la police. Mon patron en Allemagne m'a fait une lettre de recommandation pour vous. Sachez que votre police est très réputée en Allemagne de l'est.

– Merci, d'ailleurs nous avons besoin d'un photographe, justement. L'ancien est parti à la retraite.

– Montrez-moi la lettre, s'il vous plaît.

20

Après un court instant, le policier à la barbe mal rasée me rendit le papier et me gratifia d'un bref sourire.

– Vous êtes engagée, Mademoiselle Alexandra Schulz.

9 décembre 1989 Lyon

Clément, enquêteur à Lyon

25

J'arrive sur la scène de crime. Deux corps sont allongés, un homme et une femme, sans vie, et la femme a un foulard ensanglanté sur la jambe. Une photographe entre à son tour et commence à prendre des photos des cadavres.

– Je suis la nouvelle policière-photographe, je m'appelle Alexandra Schulz, se présente-t-elle à moi sans me regarder.

– Bonjour. Je m'appelle Clément Petit, je suis commissaire-enquêteur.

30

- Attendez, je sens encore son pouls! s'exclame le vieil homme, sa petite fille sur les talons.
- Elle est vivante?
- Appelez une ambulance, Clément, vite!

5 Chapitre 5

9 décembre 1989 Lyon

Anita se réveilla deux heures plus tard. Ses yeux se posèrent sur le corps inanimé à sa gauche. À côté d'elle gisait Thomas. Une larme coula sur sa joue. Il ne respirait plus. Elle balaya du regard la cour envahie de policiers et de journalistes. Anita ne réalisait pas encore. Elle tenta de se lever mais impossible, sa jambe lui faisait trop mal. Elle regarda le sol, là où elle était allongée. Elle vit un bout de tissu blanc qui dépassait sous le corps de Thomas. Elle le saisit. Il était plein de sang. Elle lâcha un petit cri, puis s'évanouit.

Quand elle reprit ses esprits, Anita se trouva dans une chambre d'hôpital. Tout était blanc, propre. Dès qu'elle se sentit complètement réveillée, elle ouvrit son carnet à la dernière page et nota tout ce qui venait de se passer. Pour cela, elle se remémora l'abandon du corps de son époux: deux policiers l'avaient tirée vers l'arrière mais elle s'était débattue et, elle avait voulu hurler et courir vers Thomas, dire à la police de ne pas le toucher. Les policiers n'avaient pas entendu. Seul un chuchotement vague était parvenu à se faire entendre. Ils l'avaient fait entrer dans l'ambulance et étaient partis en direction de l'hôpital. Qui avait pu faire ces horreurs à celui qui avait toujours été gentil dans sa vie? Elle s'endormit, avec en tête les dernières images de son compagnon.

10 décembre 1989 Lyon

Anita mourut le lendemain matin. Mort étrange, étant donné qu'elle n'avait aucune blessure grave. Elle avait été retrouvée dans son lit d'hôpital. Elle n'avait pas pu témoigner de ce qui s'était passé le jour précédent. Dans le creux de sa main gauche, un petit caillou blanc, souvenir de leur voyage en Grèce avec Thomas, un mois auparavant.

Elle fut enterrée une semaine plus tard. Le plan du meurtrier se mit donc peu à peu en place ... Clément et Alexandra insistèrent pour monter dans la chambre d'hôtel du défunt couple. Ils voulaient avoir plus d'indices pour trouver le meurtrier. Toute la chambre fut fouillée, mais aucune preuve valable ne s'y trouvait.

Alexandra, très motivée, se rendit à l'hôpital. Le lit de la chambre était fait, le corps mort avait donc été évacué depuis longtemps. Elle fouilla la table de chevet de la chambre d'Anita. Elle n'y trouva pas grand chose, hormis un petit carnet de cuir. Les recherches sur la cause du meurtre du couple étaient brèves et vaines. La police arriva à la conclusion, peu satisfaisante, d'un règlement de compte.

18 décembre 1989 Lyon

Clément, enquêteur à Lyon

Quelques jours plus tard, je trouvai le carnet de cuir sur son bureau. Intrigué, je feuilletai rapidement les pages jaunies ...

Ecœuré, je rangeai le carnet dans mon tiroir de bureau. Si un collègue voulait le réclamer, il n'avait qu'à venir le chercher. Je repartis, ne voulant plus y penser. En plus, la sonnerie du téléphone retentit.

Chapitre 6

Vingt-sept ans plus tard ...

8 Dezember 2016 Lyon

Clément, enquêteur à Lyon

- 5 Dieser Mord erinnert mich an ... ich weiß nicht genau ...
Inspektor Clément stutzte und hielt inne.

Nach einer gefühlten Ewigkeit kommen mir all die Morde, die ich vor 27 Jahren versucht habe aufzuklären, wieder ins Gedächtnis. Besonders die Erinnerungen an die zwei

- 10 Leichen, die am Cour des Voraces lagen. Das war der letzte Fall, wo ich ein solch blutbeschmiertes Tuch fand.

„Ich muss schnell zur Wache“, sagte Clément zu seinem Kollegen und machte sich auch schon auf den Weg.

Obgleich er gerade eben schon einmal hier entlanggelaufen

- 15 war, braucht er eine Ewigkeit, um herauszukommen.
Wie vom Geistesblitz getroffen, rannte Clément zu seinem Auto, stieg hastig ein, schnallte sich an, drehte den Zündschlüssel um und brauste los. Innerhalb einer Viertelstunde erreichte er die Polizeiwache. Er hastete in
20 sein Büro hoch und durchwühlte seinen Schreibtisch auf der Suche nach alten Akten, fand sie hier aber nicht.

- Hatte ich sie damals mit nach Hause genommen? Das kann ich mir beim besten Willen nicht vorstellen. Ich gehe zu dem Schrank, der gegenüber meinem Tisch steht und
25 öffne ihn. Mir fällt sofort ein dicker Stapel auf und ich durchsuche diesen. Aber auch hier Fehlanzeige. Plötzlich erscheint mein Kollege Benoît in meinem Büro und fragt mich:

- „Warum rennst du während der Ermittlungen einfach
30 weg?“

- Daraufhin erzähle ich ihm, woran mich dieser Mord erinnert und was ich nun suchen werde. Er hilft mir und reicht mir nach kurzer Zeit die entsprechende Akte, die sich in einem alten Schrank im Archiv befand. Ich fange
35 sofort an die Bilder und Aufzeichnungen durchzublättern.

Es betraf den Mord von ... ach, richtig, ja, so hießen sie, Thomas und Anita.

Ich schaue mir noch einmal alle weiteren Mordfälle an, die Ähnlichkeiten aufwiesen und im Laufe der Zeit zusammengetragen worden waren.

5

J'ai demandé à Benoît de me laisser seul. Je m'en veux tellement. Mais pourquoi? Pourquoi n'ai-je pas cherché à en savoir plus sur cette Anita? Je souffle un bon coup et je me lève. Je travaille mieux debout. J'étale le dossier sur le bureau. Je classe ensuite les meurtres par ordre 10 chronologique. Cela me fait bizarre de replonger dedans.

1^{er} dossier: 1989, Sandra Trinken. Profession: agente de sécurité dans les manifestations, 37 ans, vivait à Leipzig. Tuée à Stuttgart le 11 novembre 1989. Ses billets de train indiquent qu'elle se rendait en France. Elle a été retrouvée 15 poignardée avec un petit couteau. Ses cheveux étaient noués avec un foulard plein de sang. Pas d'autres notes.

2^{ème} dossier: Thomas et Anita Müller, retrouvés dans la Cour des Voraces à Lyon, le 8 et le 9 décembre 1989. Thomas est mort poignardé. Anita, évanouie et blessée 20 superficiellement, est morte le lendemain à l'hôpital. Tous deux étaient Allemands, anciens policiers ayant été renvoyés le 1^{er} novembre 1989. Thomas avait été allongé sur un foulard blanc, son sang avait été épousseté avec. Pas d'autres notes.

25

3^{ème} dossier: Stefan Berger, 45 ans, pas de femme ni d'enfant. D'origine polonaise, a habité en Allemagne à partir de ses 30 ans. Il avait été renvoyé plusieurs fois de son travail pour cause de violence et des propos mal placés et racistes. Après la chute du mur, il est allé rendre visite 30 à son frère, en France. Il a été retrouvé mort le 4 janvier 1990, étranglé avec un foulard, dans l'arrière-cour d'un pub dans le vieux Lyon.

4ème dossier: Ilse van Vliet, 57 ans, d'origine allemande, tuée le 8 décembre 2016, retrouvée dans les catacombes à Lyon, étranglée avec un foulard blanc, couvert du sang ...

Die Frage bleibt: Stehen diese Kriminalfälle tatsächlich
5 alle in einem Zusammenhang und wenn ja, in welchem?
Und warum hat der Mörder jetzt, 27 Jahre später, erneut
jemanden umgebracht? Oder ist es doch ein Zufall? Und
waren es vielleicht mehrere Täter ...

Ah oui, je me souviens de celle-ci, c'est moi qui avais
10 répondu au téléphone. Je reprends mon souffle et je me
rassure. Je serais volontiers allé me chercher un petit
verre, mais bon, pas le temps. Bien. Quels sont les points
communs entre les victimes? Quelles preuves il me reste?
Déjà, elles venaient toutes d'Allemagne, mortes en 1989
15 et en 2016 là-bas et en France. Je n'ai plus les foulards.
À part un cheveu blond qui a été retrouvé dans la main
d'Anita, je n'ai quasiment plus aucun élément auquel me
raccrocher ...

Clément marqua un temps d'arrêt. Les quelques instants
20 précédant l'appel au sujet du meurtre d'Ilse van Vliet
refirent surface dans sa mémoire. Le même jour où
l'actrice Christina Bolland a été tuée. Instinctivement, la
main de Clément se dirigea vers la poignée en métal de
son tiroir gauche. Il hésita. Il la saisit. C'était peut-être
25 juste une impression. Le tiroir s'ouvrit, la main farfouilla
dans les papiers, toucha la reliure en cuir de mauvaise
qualité. Il la retira rapidement, puis saisit complètement
le carnet.

Je regarde encore la couverture. Je me souviens, je l'ai
30 trouvé joli, le jour où j'ai ramassé l'objet. Je retrouve la
page qui parle de la police secrète allemande, la STASI. J'ai
juste le temps de mettre un stylo en guise de marque page
puis je vomis sur le sol de dégoût. Je laisse mon bureau en
plan et je vais aux toilettes.

Le lendemain, quand je retourne dans mon bureau, j'ai vraiment envie de renoncer. Mais une force intérieure me pousse à m'approcher de la table. L'odeur nauséabonde a presque disparue. J'ouvre le carnet et je le lis. Entièrement, de la première à la dernière page. Anita y raconte ses petits bonheurs ou malheurs, sa volonté d'avoir un enfant et de la stérilité de Thomas, son rôle quasi inutile dans sa profession de gérante d'un petit magasin, sa rage pour les manifestants qui, lors de leur fuite, ont tué sa nièce en 1989.

5

J'arrive à la page qui concerne la STASI. Apparemment, Thomas avait quitté son emploi pour entrer à la STASI sous les demandes incessantes d'Anita. Cette dernière voulait venger sa nièce. Elle a donc donné toutes les informations pour retrouver les manifestants et les tuer. Thomas, fou 10 15 amoureux, a obéi.

8 Novembre 1989 Leipzig

Thomas, agent de la Volkspolizei

J'avançais avec mon équipe. La prochaine manifestation était prévue pour 16 heures, sur la grand' place. 20 Anita m'avait indiqué un groupe de manifestants particulièrement agitateurs. La cheffe était une fille, blonde, une certaine Alexandra Schulz. Très bien. Je m'occuperai d'elle. 17 heures, les policiers et nous-mêmes nous battions contre les manifestants. Ils essayaient 25 de fuir, ouh ... J'en voyais une qui partait en courant dans une petite ruelle. Bingo, c'était Alexandra. Je m'en chargeai. Un compagnon me suivait. On réussit à l'avoir quand elle est entrée dans un immeuble. En plein dans le dos. Ça lui apprendra. Anita serait contente de moi.

30

Chapitre 7

9 décembre 2017 Lyon
Clément, enquêteur à Lyon

Mon regard s'arrête toujours sur une page. J'ai cru voir les

- 5 lettres qui ont marqué de sang la RDA à cette époque:
S - T - A - S - I. Clément réfléchit, les cinq lettres lui semblent
traître ...

En urgence, Clément a demandé à la police allemande de recevoir des informations précises sur les victimes. Elles

- 10 étaient toutes Allemandes. Et Alexandra, elle aussi ... Mais Alexandra n'est pas morte! Est-elle en danger?

Par contre je me souviens d'une de nos discussions, lorsque j'ai été embauché. En effet, elle m'avait précisé qu'elle était Allemande, et qu'elle avait une sœur jumelle,

- 15 Victoire, non Viktoria, je crois. Oui, c'est ça. Mais elle n'a jamais parlé de manifestations ... Ou est-il possible qu'elle me cache quelque chose?

Le téléphone sonne ...

- «Vous êtes sûr? ... Pas d'erreur? ... Non d'une pipe, c'est
20 incroyable! Donc n'hésitez plus une seconde ...».

J'essaye de me remettre de ces découvertes quand Benoît entre en trombe dans la pièce:

– Alors, tu as une piste pour tous les meurtres?

– Mais ... Tu n'arrêtes jamais ou quoi?

- 25 Voyant que je ne réponds pas, Benoît me regarde plus sérieusement.

– Ça ne va pas, Clément? Qu'est-ce qui se passe?

D'une voix lasse, je lui montre les dossiers en disant:

– Je croyais que j'avais toute l'histoire ...

- 30 – Comment ça? Qu'est-ce que ça veut dire?

– Je précise, j'ai toute l'histoire. Le tueur est identifié. Ou plutôt la tueuse ...

– De qui veux-tu parler?

– D’Alexandra.
– Quoi? Mais c’est impossible!
– Le médecin légiste vient de me le confirmer! Le test ADN l’a prouvé. Le cheveu blond retrouvé dans la main d’Anita et la salive d’une gomme à mâcher qu’Alexandra a jeté dans une poubelle ne laissent pas de doute. Il s’agit d’une seule personne ... J’ai eu des soupçons. Alexandra, une Allemande également, avec ses cheveux blonds et un seul cheveu blond retrouvé dans la main de la victime Anita. Il n’y a pas de doute ...

5

10

Chapitre 8

18. Februar 2018 Lyon

Einige Wochen später im Gefängnis “Mont-Luc” von Lyon: Clément und Benoît suchen die Zelle von Alexandra Schulz auf, um sie erneut zu den letzten Ergebnissen zu befragen. Erstarrt und aschfahl bleiben sie an der Zellentür stehen. Im schwachen Gegenlicht des kleinen Zellenfensters erblicken sie den leblosen Körper von Alexandra. Sie hat sich erhängt. Inspektor Clément nähert sich vorsichtig und mustert ein seidenes Tuch in blutiger Farbe. Es ist weiß. Zitternd vor Entsetzen und Aufregung zieht er seine kleine Taschenlampe aus dem Mantel. Im Schein des Lichtes entdeckt er ein Stück Kreide auf dem Boden liegen. Und in diesem Moment wird ihm gewahr, was auf der Zellenwand geschrieben steht:

15

20

25

S andra
T homas
A nita
S tefan
Ilse

30

Für meine Schwester Viktoria
Deine Alex

P.S. Einzig der Mord an Mme Christina Bolland war nicht gewollt. Sie musste sterben, da sie während des Lichterfestes zufällig Zeugin meines letzten Tötungsdelikts geworden war.

- 5 – Non d'une pipe, le mot 'S - T - A - S - I', et voilà cinq lettres et cinq victimes, murmura Clément.

En disant cela, je me rends compte qu'Alexandra était vraiment susceptible d'être coupable: elle était Allemande, comme toutes les victimes. Entretemps, la police avait

- 10 prouvé qu'elle était liée à toutes les cinq victimes, et qu'elle cachait des secrets ...

– En fait, le point commun des victimes, c'est qu'elles ont toutes un lien avec Alexandra, reprit Benoît, sûr de lui.

- 15 – Regarde, continue-t-il en me tendant une carte, premier meurtre:

Le 11 novembre 1989, à Stuttgart, Sandra, une Allemande de Leipzig, a été retrouvée morte. Noir sur blanc c'était noté dans le dossier qu'elle avait dénoncé Alexandra à la STASI d'être responsable des manifestations et des

- 20 tumultes à Leipzig.

Alexandra est arrivée à Lyon le 7 décembre 1989 et avait été convoquée au commissariat le jour même. Le lendemain, Thomas était tué dans la cour des Voraces et sa femme Anita meurt mystérieusement le 10 décembre dans un hôpital.

- 25 C'est elle qui avait encouragé son mari Thomas, qui était membre de la STASI à l'époque, à agresser Alexandra pour la punir de son rôle de meneuse ... Stefan, encore un Allemand, fut assassiné le 4 janvier 1990, étranglé avec un foulard, dans l'arrière-cour d'un pub dans le vieux Lyon.
- 30 Collaborateur de la STASI, il avait poursuivi Alexandra lors de ses activités.

– Et Ilse van Vliet? Pourquoi elle? interrompit Clément.

– Tout simplement parce qu'elle était également membre de la STASI! Comme la gentille voisine d'à côté. Elle avait

installé des micros dans l'appartement d'Alexandra ..., conclut Benoît.

– Mais pourquoi l'a-t-elle fait? demanda Clément.

– C'est tout simple, Alexandra était reconnue comme opposante politique. Lors d'une manifestation elle fut visée par la STASI. Par contre, au lieu d'elle c'est sa jumelle Viktoria qui a été la victime! 5

– Ils étaient donc tous impliqués dans le meurtre de Viktoria. Et Alexandra avait voulu la venger ...

Une semaine plus tard ...

10

«Quand je pense que d'habitude, on met toujours deux photographes sur les affaires importantes», me dis-je, toujours perdu dans mes pensées ...

Fin

2. L'intrigue sur Guignol / Auf den Spuren des Guignols

Rückblick – Freitag, den 17. März, 15 Uhr

Um die eben empfangene Nachricht auf seinem Handy

5 zu öffnen, strich der mit einer schwarzen Jacke bekleidete Mann mit seinem Zeigefinger über den Bildschirm.

„Bis morgen früh bist du mit dem Schmuck am Bunker! 5 Uhr 30!“

Giovanni ließ sein Handy zurück in seine dunkle

10 Jackentasche gleiten. Der Gedanke an heute bereitete ihm Kopfzerbrechen. Was, wenn etwas schief laufen würde? Vielleicht würde alles auffliegen? Schnellen Schrittes lief er zum Schrank und holte die kleine Figur aus dem obersten Fach. Er betrachtete die Guignol-Puppe in seinen

15 Händen. Dann zog er die handgroße Schatulle, in der der Schmuck verstaut war, aus seinem Rucksack. Behutsam entfernte Giovanni den Kopf der Puppe und versteckte den Schmuck im Torso der Puppe, bevor er den Puppenkopf wieder auf den Körper der Kasperlfigur setzte. Tief atmete

20 er aus. Es würde schon alles gut gehen ... Der Schmuck war gut versteckt und schien unauffindbar. Nun mussten die Puppen-Attrappen präpariert werden.

Das Originalexemplar hatte er in einer Pappkiste versteckt.

Stolz betrachtete er seine folgenden Werke, indem er 25 weitere drei identische Handpuppen aus einem anderen Fach des großen Eichenholz-Schrances zog. Einige Minuten später befand sich in jeder der drei Figuren Kunstschatulle.

Sie waren täuschend echt. Ohne Zweifel, Giovanni war

30 sich sicher, seine Freunde würden darauf reinfallen ... Giovanni lachte in sich hinein und war stolz auf seinen Plan. Als Puppenmacher hatte er schon viele skurrile Geschichten erlebt, doch noch nie war er so kriminell tätig gewesen. Klar, mal ein Einbruch, einige Vorstrafen.

35 Aber die eigenen Freunde zu betrügen, Schmuck in

solch einem Wert vor der Mafia zu verstecken und sie hinterlistig zu täuschen, gehörte bislang nicht zu seinen Freizeitbeschäftigungen. Selbstbewusst und entschlossen schulterte Giovanni seinen Rucksack und ergriff den Koffer. Noch ahnte er nicht, dass sich seine Pläne Ende 5 des folgenden Monats in Luft auflösen würden ...

Samstag, den 18. März, 7 Uhr. Tatort Lindenthal-Wald

„Ich lief erneut in den Wald, mit nichts weiter als einer Taschenlampe bewaffnet. Es war spät, ich schätzte gegen halb eins, es ging mir einfach nicht mehr aus dem Kopf. 10 Es schien mir so, als hätte ich etwas vergessen. Als ich fast beim Bunker war, hörte ich Stimmen. Ich atmete ruhig und schaltete das Licht meiner Taschenlampe aus, um mich einerseits möglichst verdeckt zu halten und andererseits, um vielleicht etwas zu verstehen. 15 Ich verstand jedoch gar nichts, es schien mir, als wenn italienisch gesprochen würde. Auf einmal wurde es still, bis ich plötzlich das Starten von Motoren vernahm. Ich wartete einige Sekunden, bevor ich mich wieder regte und nach meinem Booby suchte. Und während mein Dackel 20 zu mir kam, spürte er etwas auf einem Laubhaufen auf. Ich schaltete meine Taschenlampe wieder ein und erkannte voller Entsetzen Blutspuren, unmittelbar vor dem Bunker. Dann rief ich sofort die Polizei an.“

So lautete der Zeugenbericht von Gilbert, einem 25 fünfundfünfzigjährigen Leipziger Single, der in der vergangenen Nacht mit seinem grimmigen Dackel einen Spaziergang durch den Lindenthaler Wald gemacht hatte. Die Kripo war bereits unterwegs, um den Tatort nach Spuren abzusuchen, als Inspektor Schneider seinen 30 Vorgesetzten, den Kommissar Mc Gonnaghan anrief.

Drrriing ... Drrriing ...

„M ... Mc ... Mc Gonnaghan.“

Schneider brüllte: „Hast du getrunken? Bist du besoffen? Kannst du noch nicht einmal deinen eigenen Namen 35

aussprechen? Junge, komm zu dir, hier gibt's Arbeit für dich!“

„Nein! Hick! Wo bin ich? In der Toilette? Bei meinen Eltern?“

5 Mc Gonnaghan sah sich staunend um. Er grübelte, langsam fiel der Groschen.

Schneider fragte: „Was? Was ist passiert mit dir? Was machst du in der Toilette?“

„Keine Ahnung! Ich weiß nicht ... ich habe gefeiert ... bin 10 eingeschlafen ... Wie spät ist es überhaupt? Warum rufst du mich an?“, antwortete Mc Gonnaghan.

„Warum? Bereits fünfundzwanzig Mal habe ich versucht, dich anzurufen! Es ist sieben Uhr! Du musst sofort in den Lindenthal-Wald kommen, es sind Blutspuren am Bunker 15 entdeckt worden!“

„Was haben wir heute?“, fragte Mc Gonnaghan.

Schneider brüllte: „Du bist ja wirklich von allen guten Geistern verlassen. Es ist Sonntag! Ich arbeite seit einer Stunde und du schlafst auf der Toilette! Du Penner! Du 20 Faulpelz! Du hörst nichts, rein gar nichts! Bist du taub?“

Mc Gonnaghan legte auf. Er stand auf. Er hatte furchtbare Kopfschmerzen und sein Rücken schmerzte.

„Mama ..., kannst du mir einen Kaffee machen?“

Der Kommissar trank seinen Kaffee, der viel zu heiß war.

25 „Scheiße“, fluchte er. Er hatte sich an der Zunge verbrannt. Er sah auf die Uhr.

„Verflixt, schon halb acht!“, murmelte er.

Er zog seine blaue Jeanshose an, streifte sein AC/DC-T-Shirt über, schlüpfte rasch in die Stiefel und griff nach 30 seiner Jeansjacke. Ein letzter Blick in den Spiegel. Er blickte in ein rundes, müdes Gesicht mit zerzausten roten Haaren, mit einer kurzen Nase, mit nach wie vor blauen Augen, doch der Blick war getrübt. Oh, was für eine Nacht, seither waren seine Augenringe besonders tiefliegend, 35 und ... dazu sein roter Dreitagebart. Er hatte jetzt absolut keine Zeit sich zu rasieren. Mc Gonnaghan suchte seine Motorradschlüssel, fand sie unter der Kommode, ergriff sie und verließ das Haus.

Der Kommissar lenkte das Motorrad nervös über den holprigen Weg. Er grübelte und meinte schon lange nicht mehr einen solch bizarren Kriminalfall hier in der Gegend gehabt zu haben. Nach gut einer halben Stunde erreichte er sein Ziel. Es war noch dunkel im Wald, er fühlte sich merkwürdig, als er den Bunker sah. Inspektor Schneider wartete bereits auf ihn.

5



„Guten Morgen, Kommissar Mc Gonnaghan!“

„Guten Morgen, Schneider! Was ist los? Und es gibt Blutspuren?“

Kommissar Mc Gonnaghan sah mit seinen verquollenen

- 5 Augen zunächst nichts, nur Laub, unendlich viele Bäume und einen massiven, betonierten Bunker. Mc Gonnaghan ließ sich die Flecken am Eingang des Bunkers und auf dem anbei liegenden Laubhaufen zeigen. Er schritt weiter auf den Bunker zu. Es gab eine Tür, sie war aber verschlossen.
- 10 Mc Gonnaghan zog sich Plastikhandschuhe an und beugte sich erneut über den Laubhaufen. Die Blutspuren waren bereits gesichert, Mc Gonnaghan durchwühlte die Blätter, bis plötzlich etwas aufblitzte. Er fand einen merkwürdigen Schlüssel, dessen Kopf dreieckig war. Unterdessen
- 15 versuchten die Polizisten mit einer Brechstange und viel Kraft die Bunkertür aufzumachen, aber der Bunker erwies sich von jeher als sicher. Es half nichts. Jetzt schritt Mc Gonnaghan entschlossen auf die Tür im Bunker zu. Tatsächlich, der Schlüssel passte und knarrend ließ sich
- 20 die Tür öffnen.

Kommissar Mc Gonnaghan trat hinein und entdeckte weitere Blutspuren, getrocknet, die auf einer Treppe, die ins Dunkel führte, eine verheißende Spur hinterließen.

„Oh mein Gott“, stöhnte Mc Gonnaghan und hielt sich die Schläfe, „warum bin ich bloß ans Telefon gegangen?“

Er leuchtete mit einer Taschenlampe und ging Stufe für Stufe die Treppe hinunter. Er betrat einen langen Gang mit einigen Türen und fand eine seltsam zerschnittene Puppe, sie sah aus wie ein Kasperl und voll Blutspuren.



5

10

„Schneider! Komm schnell!“ Mc Gonnaghan rief seinen Kollegen. Die Beamten fotografierten und sicherten alles, um die Spuren anschließend im Polizeirevier auswerten zu können. Draußen im Tageslicht angekommen konnten darüber hinaus Reifenspuren sichergestellt werden. Selbst für Kommissar Mc Gonnaghan, der sich an diesem Morgen für alle unübersehbar in einem erbärmlichen Zustand befand, war es nicht schwierig, diesen Reifenspuren auf dem morastigen Boden zu folgen.

15

Gut fünfunddreißig Minuten später parkte er bereits sein Motorrad am Rande des Waldes. Hier endeten die Spuren, unmittelbar in der Nähe einer heruntergekommenen, aber sehr schönen alten Villa, die verwaist zu sein schien und auch etwas Befremdliches ausstrahlte. Vor dem Hauseingang parkte ein Auto. Mc Gonnaghan ging langsam auf die Villa zu. Plötzlich hörte er einen Schrei, der jedoch sofort verebbte: „Stopp! Ahhh!“ Mc Gonnaghan entsicherte seine Pistole und schlich zur Tür. Nichts war zu sehen. Mit einem Fußtritt ließ sich die Tür mühelos öffnen und schon stand er im Foyer der Villa. Sein Blick fiel auf eine Frau und einen Mann, jeweils barfuß und gefesselt in der Mitte des Raumes auf einem Stuhl sitzend. Um sie herum standen fünf Männer und vor ihnen eine agile, störrische Ziege, die den beiden Opfern unentwegt die Füße leckte, und sie somit von einer Sekunde auf

20

25

30

35

die andere abwechselnd in Ekstase und Verzweiflung versetzte.

Hysterisch sprangen die fünf Männer jetzt auf. Noch ehe Mc Gonnaghan ungelenk versuchte, seine Dienstwaffe

- 5 aus dem Schaft zu ziehen, um so die Gruppe in Schach zu halten, warf sich einer der Männer auf ihn. Mc Gonnaghan fiel mit seinem Kopf auf die Kante einer Kommode und blieb verletzt am Boden liegen. Unterdessen nutzten die Verbrecher die Gunst der Stunde und türmten. Die beiden Opfer ließen sie zurück. Mühsam richtete sich
10 Mc Gonnaghan nach einigen Minuten auf. Wertvolle, verlorene Minuten, die einzige seinem heutigen Gemütszustand geschuldet waren. Er ergriff seine Waffe, die im Eifer des Gefechts unter ein Sofa geglitten war und nahm schwankend die Verfolgung auf. Er sah noch, wie
15 einer der Ganoven durch einen herabhängenden Ast ins Straucheln geriet und stürzte.

„Und was möchten Sie trinken?“

„Einmal Icetea, Fanta, Cola und zwei Bier.“

20 „Sofort!“

„Was macht's zusammen?“

„35 Euro!“

Mc Gonnaghan stieg wieder auf seinen TMax und bäumte sich wie ein Y auf, um in rasantem Tempo nach Hause zu

25 fahren. Die ganze Familie freute sich auf die Kebabs. Billy fragte seinen Vater, ob er ein Youtube-Video mit ihm drehen würde. Ein kurzes „ja“ signalisierte allen Beteiligten, dass der Vater Zeit mit seinem Sohn verbringen wollte.

Andrea fand die Idee verrückt und blieb zu Hause, weil sie chatten wollte.

30 Mc Gonnaghans Mutter unterbrach und wies voller Stolz darauf hin, dass in der Sächsischen Zeitung von seinem letzten Fall berichtet und er als Kommissar auch zitiert wurde. Er selbst las den Artikel durch, der Fall rollte wie eine Filmspule erneut vor ihm ab.

Ein erstaunlicher Widerspruch trat zutage. Die Waschmaschine hatte eine Panne! Aber es war eine Miele-Maschine! Das Opfer war die Gräfin Bernadett von S. aus Sicherheitsgründen und um die Anonymität des Opfers zu wahren, hatte die Zeitung ihr Gesicht unkenntlich gemacht und nannte sie Sabrina. Die Polizei verhörte als erstes denjenigen, der das Opfer am besten kannte – den Mann von Bernadett, Siegfried von S. „Ich weiß nicht, wer meine Frau töten wollte, sie war so liebenswert und ehrlich!“

Was er aber nicht offenbarte, war, dass er eifersüchtig war und seine Frau heimlich bis zu einem Hotel verfolgt hatte. Dort hatte er seine Frau tot aufgefunden. Er war es auch, der die Polizei angerufen hatte. Siegfried war fünf Jahre älter als Bernadett und gut situiert. Da Siegfried zudem nicht wusste, dass Timo der Liebhaber seiner Frau Bernadett war, war nahezu auszuschließen, dass er als Mörder seiner Ehefrau in Frage kam.

Timo Schom (auch dieser Name ist geändert, Anmerkung der Red.), der Ehemann von Inge, hatte sich mit Bernadett, alias Sabrina, gestritten, sie hatte ihm kein Geld geben wollen. Und dann hat Bernadett über die Hotelrezeption zwei Gläser Whisky bestellen lassen. Der Kellner Jens Reiter hatte den Whisky in die neunte Etage gebracht. Die Gräfin wollte unbedingt, dass Timo seinen Whisky trank. Mit 50 Jahren war sie bedeutend älter als er. Im Gegensatz zu ihm war sie reich, ihr wurde aber auch ein unerträglicher Geiz unterstellt. Vielleicht wollte sie ihn töten, weil sie von seiner Erpressung genug hatte. Hatte sie gar vorgehabt, ihm Gift in seinen Whisky zu mischen und ihn auf diese Weise umzubringen? Aus bisher unerklärlichen Gründen war die Gräfin nach Zeugenaussagen wütend gewesen. Vermutlich gab Timo Schom ihr eine schallende Ohrfeige, die sie schwanken ließ. Sie fiel in Ohnmacht. Timo fiel daraufhin zu Boden. Er war vierzig Jahre alt und ohne tugendhaftes Auftreten. Zweifelsohne war er attraktiv, aber neidisch und listig.

Die Vermutung lag nahe, dass er Sabrina töten wollte, um ihr Geld zu stehlen. Und der Kellner? Hatte er ein Motiv die

5

10

15

20

25

30

35

Gräfin zu töten? Er hatte das Geld im Portemonnaie des Opfers gestohlen. Er war jung, fünfundzwanzig Jahre, gierig, ein wenig naiv und ebenso geizig wie das Opfer. Dennoch schien es mehr als unwahrscheinlich, dass er Sabrina töten

- 5 *wollte, nur weil sie ihm kein Trinkgeld gegeben hatte.*
Die Spurensuche wurde vor Ort ausgeweitet. Die Polizei fand in der Waschmaschine der hoteleigenen Reinigung noch rechtzeitig Handschuhe, die DNA-Spuren aufwiesen und an denen Pulver haftete. Die DNA-Spuren konnten
- 10 *nach eingehender Recherche eindeutig der Inge Schom zugeordnet werden. Der Kommissar Mc Gonnaghan verhaftete sie unter dem Vorwurf ihre Chefin erschossen zu haben. Inge Schom war Haushälterin im Hause der Familie von S. Sie war 35 Jahre alt und von heftiger und*
- 15 *grenzenloser Eifersucht getrieben. Sie war auch ein wenig verrückt, ausgeflippt eben. Die Polizei ging davon aus, dass sie die Gräfin erschossen hatte, tatsächlich ließ sich eine mögliche Eifersucht als Motiv nicht leugnen. Nach eigener Aussage erfuhr sie erst durch den tödlichen Vorfall am gestrigen Abend, dass ihr Mann der Liebhaber des Opfers*
- 20 *war. Fest stand, Inge Schom würde sich für Mord und der Kellner Jens Reiter für den Gelddiebstahl zu verantworten haben. Siegfried von S. wiederum würde sicher eine neue Frau in einem Casino auf den Bahamas finden ...*

- 25 „Was für ein Quatsch!“, unterbrach Mc Gonnaghan die Stille, „Alles leeres Gefasel! Kein Deut davon ist wahr.“
Mc Gonnaghan fuhr mit Billy in die *Red Bull Arena*, um sich das Fußballspiel Frankfurter Eintracht gegen RB Leipzig anzusehen. In der letzten Spielminute –
- 30 beim Ergebnis von 0:3 – gab Billy seinem Vater die Kamera und lief davon. Irritiert filmte Mc Gonnaghan die verbleibenden Sekunden, in denen sein Sohn die Treppen Richtung Spielfeld hinunter lief und dabei stolz auf sein T-Shirt zeigte, auf dem die Adresse seines Blogs

stand. Polizisten standen schon einsatzbereit, als das Spiel abgepfiffen wurde. Freude auf der einen, Leid auf der anderen Seite waren vereint, Fußballer, Trainer und Zuschauer waren außer Rand und Band. Der Spielball wurde hochgeschossen und ausgerechnet Billy fing ihn auf. Mc Gonnaghan war begeistert von seinem Sproß und glücklich, keine Sekunde von diesem Chaos verpasst zu haben ...

5

Sonntag, den 19. März, 9 Uhr. Erste Erkenntnisse

10

An diesem Tag war es kalt und windig. Der Inspektor und der Kommissar trafen sich im Polizeirevier. Der Inspektor wollte mit seinem Vorgesetzten eine Bilanz des bisherigen Kriminalfalles ziehen.

„Und, was haben die Spuren ergeben?“

15

„Eine Menge Indizien haben wir bis jetzt zusammentragen können! Zuerst hat das Labor die Reifen- und die Benzin-spuren analysiert!“

„Wow! Und was noch?“

„Willst du nicht erfahren, was sie enthüllt haben?“

20

„....das weiß ich doch! Das Auto war zur Villa gefahren! Los, komm raus mit den Neuigkeiten!“

„Danke Majestät, dann wird ja wohl die Laborarbeit nicht mehr benötigt!“

„Schieß endlich los, und ohne Umschweife!“

25

„Das italienische Autokennzeichen des Fluchtfahrzeugs wurde auf dem Waldweg gefunden.

Als Fahrzeughalter ist ein gewisser Lars Pesti gemeldet.“

„Und wer ist der Mann? Eine Spaghetti-Marke?“

„Super Witz ... Er soll der Hausdiener der Villenbesitzerin Stella sein. Eine Durchsuchung seines Zimmers förderte unter der Bettmatratze einen Haufen Geldscheine zutage ... und dazu eine Leiche!“

30

„Was, eine Leiche? Red mal Klartext ...“

„Das ist gar nicht so einfach! Hier liegt eine Leiche, aber wenn du den Puls fühlst, hast du den Eindruck, als wenn sie niemals gelebt hätte. Oh mein Gott, wie brummt mir

35

der Kopf. Und im Wäschekorb gibt es ein Hemd voll echter Blut- und Benzinspuren!“

„Was hat denn die Untersuchung der Blutspuren ergeben?“

„Das Blut konnte einem gewissen Giovanni zugeordnet

5 werden, ein kleiner Krimineller aus dem Großraum Lyon.“

„Und was hat es mit der geheimnisvollen Stella oder dem Fahrzeughalter Lars auf sich? Was haben sie auf dem Kerbholz?“

„Bisher nur Fehlanzeige!“

10 „Und Giovanni? Was ist das für ein Typ? Wo ist der Kerl? Wo wohnt er? Wo kommt er her? Und welche Rolle spielen sie in der Geiselaffäre?“

„Und die Geiseln? Wo stecken die?“

„Vielleicht hat die Ziege sie aufgefressen.“

15 „Red keinen Quatsch! Entweder haben sie sich versteckt oder wurden zwischenzeitlich geschnappt! Willst du mir tatsächlich klarmachen, dass diese lumpigen Hinweise die bisher einzigen Ergebnisse der polizeilichen Recherche sind?“

20 „Nicht ganz! Ohne Zweifel steckt die Mafia dahinter!“

„Was redest du da?“

„Ja, es ist bis zu uns durchgesickert, dass die Mafia Giovanni sucht, um ihn zu töten. Wir müssen Giovanni eher finden als sie, sonst hat er schlechte Karten!“

25 „Eine Frage bist du mir noch schuldig! Ist die Identität des Kerls geklärt, den ich gestern vor der Villa festgenommen habe? Hat er endlich ausgepackt?“

„Sei es drum, mach was draus! Ich schau mir währenddessen noch einmal das Video des gestrigen Fussballspiels

30 an!“ ergänzte Mc Gonnaghan und verließ das Büro.

Er traf sich mit seinem Sohn Billy in der Bäckerei „Zur goldenen Kruste“ und bestellte ein Frühstück für zwei. Dann schauten sie sich das Video vom vorigen Abend an. Billy freute sich sehr. Plötzlich tippte er mit seinem

35 Finger auf das Display und wies seinen Vater auf einen merkwürdigen Zuschauer im Publikum.

„Ich glaub' mich tritt ein Pferd. Ist das tatsächlich eine Ziege?“

„Lass mich mal gucken! Das ist ja unglaublich? Der Talisman der Ganovenbande! Ich kann es nicht glauben ... Und der Typ daneben ist der Kerl, den ich dingfest gemacht hatte. Billy, du bist ein Ass!“

Auf dem Polizeirevier zeigte Mc Gonnaghan den Video-
ausschnitt seinem Kollegen, der mit dem Kerl gerade im
Kreuzverhör saß. 5

„Nun, noch einmal von vorne. Du kommst aus Italien und
deine Freunde nennen dich also Rolio! Und weiter?“

„OK, ich sehe schon, das wird noch dauern ...!“, 10
unterbrach Mc Gonnaghan die Sitzung, „Ich schicke
unterdessen eine Sondereinheit ins Stadion. Die Kollegen
sollen auf der Tribüne nach Spuren suchen. Vielleicht
finden sie ja noch was!“

Drei Stunden später ... Und zwischenzeitlich war 15
auf dem Video auch Stella, die Besitzerin der Villa,
ausgemacht worden, die neben der Ziege auf der Tribüne
gesessen hatte.

„Und, hast du mit Rolio zwischenzeitlich Blutsbrüderschaft
getrunken? Hat er ein wenig geplaudert?“ 20

„Im Dämmerschlaf wurde er nicht gesprächiger! Ich
konnte kein Auge zumachen! Er hat noch etwas von
Spaghetti und Gambas gefaselt ... Habe nur Vornamen
mitbekommen – Stella, Giovanni, Lars ... mehr nicht.
Ach, ich erinnere mich auch, er hat Französisch parliert. 25
Er spuckte irgendetwas aus, wie ›Sen Priäst‹, ›Sen Pripri‹,
oder so. Keine Ahnung, was das bedeutet.“

„Klar, Französisch war ja nie deine Stärke! Aber Gambas
und Spaghetti! Eine interessante Mischung ... Schon gut,
wollen wir zusammen was trinken gehen?“ 30

„Und, was hast du aufgetan?“

„Hier, das wurde unter der Tribüne im Stadion gefunden!“,
entgegnete Mc Gonnaghan und zückte ein Portemonnaie
hervor.

„Geld Fehlanzeige. Aber eine viel interessantere Spur. 35
Sieh, eine alte Zugfahrkarte Lyon-Leipzig ... und ein
angerissener Zettel einer Telefonnummer!“

„Welche Zahlen kannst du entziffern?“

„04 08 20 03... der Rest fehlt!“

„Aber das ist noch nicht alles! Das hier wurde auch gefunden!“, Mc Gonnaghan ließ seinen Kollegen sprachlos werden.

5 „Was ist das?“

„Eine Lasche eines Halsbandes! Und dreimal darfst du raten, wem es gehörte!“

„Richtig“, fuhr Mc Gonnaghan fort, „und stell dir vor, die Ziege selbst haben wir auch schon beschlagnahmt.

10 Unweit des Fussballstadions haben wir sie entlang einer Straße laufen sehen. Mit großer Wahrscheinlichkeit kann die im Stadion aufgefondene Lasche dem Halsband des Tieres zugeordnet werden. Komm gleich mit, das Tier ist vorerst unten in der Remise untergebracht.“

15 Dort war ein Schnarchen zu vernehmen. Das Tier gähnte und für den Bruchteil einer Sekunde war im Gebiss des Tieres etwas zu entdecken.

„Ich glaub es nicht. Die Ziege hat tatsächlich zwischen den Zähnen ein Stück eines Papierfetzens!“, rief Mc Gonnaghan.

20 Unter störrischen Gebärden war es den beiden Polizeibeamten gelungen das Papierknöllchen dem Tier zu entwenden. „.... 09! Donnerwetter, jetzt haben wir die komplette Nummer!“

25 La police appela le numéro et c'est Lars qui répondit.

«Pesti?»

La police lui posa des questions mais la seule chose qu'il répondit fut:

«Habe mit dem Viech nichts zu tun. Müssen Sie Stella anrufen!»

Ensuite Pesti raccrocha. La police retourna à la villa,
30 où Stella venait juste d'arriver. Ils l'emmènerent au commissariat et l'interrogèrent sur Lars et sur ce qui s'était passé l'autre jour dans la villa.

Sonntag, den 19. März, 11 Uhr. Verhöre.

Nach dem Verhör blieb Rolio Puccini – mittlerweile hatte die Polizei ihm auch seinen Nachnamen entlocken können – in Gewahrsam. Er war der sogenannte ›Doofie‹ der Mafia-Gruppe, er hat keine Ahnung von nichts und würde er vorgeben, dumm zu sein, wäre er intelligent. Aber nein, er verstellte sich nicht, er sprach nur seine Muttersprache, italienisch eben. Dann war ihm doch etwas zu entlocken, mit Hilfe von Eukalyptusbonbons, die er für sein Leben gern aß.

5

Schneider parla avec Mc Gonnaghan.

10

– Comment s'est passé l'interrogatoire avec Rolio Puccini, Mc Gonnaghan?, demanda Schneider.

– C'était super!, répondit Mc Gonnaghan.

– T'as appris quelque chose?

15

– Oui, un peu d'italien!

– T'avais pas un traducteur?

– Si, si, mais ce qu'il nous a sorti était compréhensible pour tout le monde. Mais le traducteur n'était pas une lumière non plus, entièrement vêtu de noir. Et j'ai remarqué qu'il m'a pris pour un idiot. Rolio Puccini a dit ›Spaghetti‹ et le traducteur a dit ›Maccaroni‹. Je te jure ... si on n'avait pas eu les bonbons à l'eucalyptus ...

20

– Eh bien, c'était tout?, interrompit Schneider.

– Finalement, il a avoué que la Mafia avait mis Lars sur écoute et avait compris que Lars cachait Giovanni.

25

– Attends, qui est-ce?

– Comme je t'ai dit! Rolio est un peu fou. Il sort des choses incompréhensibles. Personne ne connaît ce fameux Giovanni.

Puis il nous a confirmé que Giovanni était censé voler des bijoux à Lyon pour la mafia, mais il leur a filé juste des copies. Je te jure un truc incroyable!

– Qu'est-ce qui s'est passé ensuite? Où est Giovanni? Et les bijoux? Et Stella?



„Unterdessen wurde Stella jedoch von der Polizei in ihrer Villa aufgespürt und zum Kommissariat geführt. Sie war es, die nach dem Fußballspiel mit ihrer Ziege abgefahren war. Sie hatte bei einem Leipziger Schriftsteller übernachtet, er

5 mochte Ziegen und Fußball. Stella wollte anfangs nichts sagen, da es eine ›ungünstige Uhrzeit zum Sprechen‹ sei, daher zog sie vor zu schweigen und zu meditieren ... Schließlich legten wir ihr Fotos vor die Nase. Schockierende Bilder von den zerfetzten Puppen. Dadurch, dass die eine

10 in ihrem eigenen Haus vorgefunden worden war, konnte sie nicht mehr leugnen. Zunächst zögerte sie noch, sprach unwillig und ganz verwirrt. Sie wiederholte ständig das Wort ›Mafia‹ und brachte auch ihren eigenen Namen damit in Verbindung, als wäre sie in Trance versetzt worden. Und

15 auf meine Frage, wie ihre Ziege heiße, antwortete sie kurz

und knapp ›Flamby‹. Aber über den mysteriösen Giovanni erfuhren wir nichts. Einfach Sendepause, da schaltete sie ab.“

Ein zweites Verhör mit Stella auf der Polizeiwache:

„In welcher Verbindung stehen Sie mit den fünf Mafiosi?“, 5
fragte Mc Gonnaghan.

Stella schaut verlegen zu Boden.

„Warum haben sie solche Angst?“

Stella gab keine Antwort, sie blieb verschlossen.

„Jetzt rede ich mal Klartext mit Ihnen, verehrte Frau. 10
Welchen Grund gibt es, dass Sie eine Bande von Schurken decken, die sie in Ihrem eigenen Haus gefesselt hatten?
Dafür muss es doch einen triftigen Grund geben. Aber wir haben Zeit ...“, fuhr Mc Gonnaghan mit scharfer Zunge fort. 15

„Kann ich einen Kaffee haben?“, unterbrach sie plötzlich die Stille.

Es war gut eine Stunde vergangen, bis Lichtblitze ihre Augen erhellten. Die Trance schien vorbei zu sein.

„Schön, ich werde ihnen alles erzählen, aber ich sage 20 Ihnen auch gleich, von mir haben sie das nicht! Und ich werde auch nichts unterschreiben ...“

„Also gut, woher kannten sie die Drahtzieher dieserbrisanten Geschichte?“

„Sie waren Freunde von Lars. Dachte ich zumindest!“ 25

„Und wie erfuhren Sie, dass die Männer von der Mafia sind? Und vor allem wann?“

„Zuerst fand ich sie ein bisschen komisch, aber ich habe mir nichts dabei gedacht. Das Essen in meinem Haus war auch nicht meine Idee, Lars hatte mich dazu überredet. 30 Und als wir dann alle am Tisch saßen, habe ich auch den italienischen Akzent zum ersten Mal gehört.“ Sie hält inne.
„Und wie ging es dann weiter?“

„Das war vor zwei Wochen ungefähr. Nach dem Essen habe ich Lars auch ein bisschen ausgefragt, aber er ist 35 meinen Fragen stets ausgewichen. Erst als wir gefesselt waren, hat er mir von der Mafia erzählt.“, fuhr Stella fort.

Ihre Stimme war ruhig und bedächtig.

„Also gehören Sie selbst nicht mit zur Mafia?“ unterbrach Mc Gonnaghan.

„Natürlich nicht, aber ich glaube, Lars hatte irgendwas
5 mit diesen Leuten zu tun!“

Mc Gonnaghan fragte Stella, wie die Mafia in der Villa angekommen war und was passiert war.

„Ich habe furchtbare Motorengeräusche gehört und bin zum Fenster gerannt. Ich habe gesehen, wie ein Maserati
10 vor der Villa hielt und fünf Männer in schwarzen Anzügen ausstiegen und zur Haustür eilten. Ich erschrak, rief Lars und lief zur Hintertür. Aber als ich die Tür öffnete, um zu fliehen, bäumte sich bereits einer dieser Kerle wie ein Schrank vor mir auf.“, erzählte Stella.

15 „Okay! Und als die Männer in Ihre Villa kamen, was genau haben Sie da gemacht?“

„Ich lief zurück ins Haus und versuchte mich zu verstecken. Aber sie fanden mich nach kurzer Zeit.“, Stella schluchzte.

„Bitte erzählen sie weiter.“

20 „Also schön. Ich hatte mich in Lars Zimmer versteckt und habe da auch das viele Geld und die falsche Leiche gesehen. Ich hatte mich tierisch erschrocken, war wie gelähmt. Ich wusste ja nicht, in welche Geschichten Lars verwickelt war. Und dann kamen im nächsten Moment
25 auch schon die Mafiosi ins Zimmer. Sie haben mich in den Nebenraum geschleift und mich an einen Stuhl gefesselt. Danach haben sie meine Ziege herein geholt. Den Rest der Geschichte kennen Sie ja.“

„Was wollten denn die Kerle von Ihnen?“

30 „Sie haben uns so komische Dinge gefragt.“

„Was für komische Dinge?“, fragte Mc Gonnaghan mit hochgezogenen Augenbrauen.

„Naja, sie wollten wissen wo der Schmuck ist!“

„Das wird ja immer interessanter. Von was für einem
35 Schmuck faseln Sie denn da?“, rief Mc Gonnaghan gereizt. Und was haben sie denn darauf geantwortet?“

„Nichts! Doch vermutete die Bande, dass wir etwas verheimlichen wollten. So zog einer von ihnen Lars‘

Socken aus und streute Salz auf seine Füße. Sie holten Flamby ins Haus, das Tier leckte ihm unaufhörlich zwischen den Zehen. Lars musste unweigerlich lachen. Sie werden es sicher nicht glauben, aber unentwegtes Lachen kann auch zur Verzweiflung führen. Nach langer Zeit sagte er schließlich, dass er die Puppen zu Giovanni gebracht hat!“
5

„Kennen sie diesen Giovanni?“

„Nein ich kenne ihn nicht!“

„Dann wissen Sie auch nicht, wo er sich aufhalten 10 könnte?“

„Woher sollte ich, wenn ich ihn nicht mal kenne?“

„Lars hat ihn auch nichts Weiteres mitgeteilt?“

Stella zögerte kurz und erzählte dann weiter.

„Als ich ihn zum ersten Mal auf seine sogenannten 15 ›Freunde‹ angesprochen hatte, meinte er, dass er sie einmal während eines Urlaubs kennengelernt hatte ... Aber er war seit zwei Jahren schon nicht mehr im Urlaub.“

„Wirklich sehr interessant! Dann hat er also schon seit längerer Zeit mit der Mafia zu tun.“
20

Stella nickte.

„Vermutlich! Während wir Rücken an Rücken gefesselt auf den unbequemen Stühlen saßen, begann Lars zu reden. Er war stets der Einzige gewesen, dem ich wirklich vertrauen konnte. Die Fesseln schnitten sich in meine Arme und 25 schmerzten wie tausend Nadelstiche. Ich ruckelte und zog, doch nichts rührte sich. Lars probierte, mich zu beruhigen, doch das machte mich nur noch nervöser. Ich saß eine gefühlte Ewigkeit da, mit Schmerzen in den Armen als würde man gegen ein heißes Eisen fassen ... 30 und dann erschienen Sie plötzlich in der Tür. Alles Weitere kennen Sie ja.“

„Während Sie mit Ihrer Kopfverletzung taumelnd einem der Gauner hinterher liefen, konnte ich tatsächlich meine Hand aus der Schlinge ziehen. Ich löste die Fesseln, so 35 konnten Lars und ich in Windeseile diesem teuflischen Szenario entkommen.“

Das Telefon klingelte, Mc Gonnaghan nahm den Hörer ab.
„Gut, das wäre es für das Erste. Vielen Dank Stella, sie haben uns sehr geholfen. Aber bitte bleiben Sie für uns erreichbar, wir werden sicher noch Fragen an Sie haben!“,

5 beendete Mc Gonnaghan das Verhör.

„Also, was gibt es so Wichtiges? Was ist das Ergebnis der Analyse dieser vermeintlichen Leiche aus der Villa?“

„Mensch, spann mal aus! Das war eine Attrappe! Das hätte doch ein Blinder gemerkt! Aber du warst wohl einfach

10 noch zu verpennt an diesem Morgen ...“

Mc Gonnaghan kratzte sich verlegen am Kopf.

„Die Attrappe ähnelt diesem Giovanni. Wir haben ihn in unserer Kartei, von ihm stammen auch die Blutspuren.“

„Und was wollte Lars mit der Attrappe? War er vielleicht

15 ein Komplize der Mafia und wollte er sie vielleicht glauben lassen, er hätte Giovanni für einen Verrat an ihnen mit dem Tode bestraft?“

„Gut möglich. Aber wo ist Giovanni nun? Und wo ist Lars?“, fragte Schneider.

20 Montag, den 20. März, 10 Uhr. Auf nach Lyon

„Guck mal, was die Kollegen heute Morgen in einer französischen Zeitung gefunden haben!“ sagte Kommissar Mc Gonnaghan und hielt Inspektor Schneider den Artikel unter die Nase.

25 *Le progrès: Vol de Guignol*

Il y a eu un vol au Musée des Confluences. Quatre Guignols ont été volés dans la nouvelle exposition temporaire, la police ne connaît toujours pas la raison de ce vol car il n'a aucune valeur marchande.

30 „Kommen dir diese Puppen nicht irgendwie bekannt vor?“ Auf Suggestivfragen erübrigte es sich zu antworten.

„Langsam kommen wir der Sache näher. Wo ist unser Laborbericht zur Puppe?“, Mc Gonnaghan grinste zufrieden.

„Aber das weiß ich schon. Hier, der Laborbericht ist schon da! Die Puppe kommt tatsächlich aus dem *Musée des Confluences* in Lyon!“, konterte Schneider und hielt ihm den Bericht entgegen. Das Telefon klingelte, Kommissar Mc Gonnaghan nahm den Hörer ab. Monsieur le Commissaire, M. d'Assoler, war höchstpersönlich am Apparat, während in dieser Minute zugleich die Nachricht ins Polizeipräsidium flatterte, dass eine zweite Puppe gefunden worden sei.

„Diese stammt wohl auch aus diesem Museum!“, war sich Schneider sicher. 10

„Jetzt müssen wir wohl oder übel nach Lyon, Monsieur Boudinoir erwartet uns schon höchstpersönlich in Lyon! Aber wenn ich an die wunderbaren Kassler-Spezialitäten denke ...“, entgegnete Mc Gonnaghan. 15

„Ab nach Lyon. Vorerst gibt es für uns jedoch einiges vor Ort zu regeln. Ich werde mir die Zeit damit vertreiben, Lars wiederzufinden.“, entgegnete Schneider.

Einen Tag später ...

„Wissen Sie, warum Sie da sind?“, brummte Schneider. 20

„Nein, ehrlich gesagt immer noch nicht!“, antwortete Lars kleinlaut.

„Vielleicht fällt es Ihnen leichter, bei einem Kaffee darüber zu sprechen. Wollen Sie eine Tasse?“

„Hm, ja, bitte!“, antwortete Lars. 25

„Sprich, mein Guter, rede dir alles von der Seele. Du weißt, hier bei der Polizei haben wir Zeit ohne Ende. Entspann dich!“, ermunterte Schneider sein Gegenüber.

„Was soll ich sagen?“

„Hm, wirklich eine gute Frage! Am besten alles, was du weißt!“, gab Schneider gereizt zurück. 30

„Was war noch die Frage?“, gab Lars zurück.

Schneider stellte sich ahnungslos und brüllte plötzlich durch den Raum:

„Eines kann ich dir flüstern mein lieber Klaas, bring mich jetzt bloß nicht auf die Palme!“ 35

„Ich heiße Lars!“, entgegnete dieser trocken.

Schneider kochte vor Wut.

„Verdammt noch mal, ob Klaas oder Lars, komm endlich zur Sache! Zucker?“

5 „Ja, bitte!“

„Sag Stopp!“, fuhr Schneider ihn an, doch sein Tonfall wurde leiser, während er Kaffee in eine Tasse eingoss.

„Stopp.“

„Was hast du in Connewitz gemacht?“

10 „Habe hier viele Freunde. Wie habt ihr mich denn gefunden?“

„Wie hat dich die Mafia gefunden? Zimt?“

„Ja, ein bisschen. Sie hat einen Komplizen engagiert, um mich auszukundschaften. Wie habt ihr mich gefunden?“

15 „Kleinigkeit für uns! Was weißt du über die Guignol-Puppen?“

„Ich weiß, wo sie sind.“

„Wo sind sie?“, insistierte Schneider.

„Eine Puppe befindet sich irgendwo in Lyon, vermeintlich 20 in einem Dreieck ... Eine andere in Sen P ...“

Das Verhör wurde plötzlich durch ein lautes Motorengeräusch unterbrochen. Eine Person fuhr mit einem Traktor und Anhänger vor, um die Ziege abzuholen, während Schneider weiterhin damit beschäftigt war, die

25 Lokalisierung der dritten Puppe auszuloten ...

„Gibt's noch was? Ich würde jetzt gern los. Und die Ziege muss ja auch mal wieder ins Grüne!“, fiel Lars dem Beamten ins Wort.

„Nur zu, Ihr Kollege wartet schon auf Sie!“, antwortete 30 Schneider, „Aber wir bleiben in Kontakt!“

Sicherheitshalber veranlasste er, dass eine Wanze unmerklich unter der Karosserie des Traktors befestigt wurde.

„Los, lass uns hier Halt machen. Ich habe Hunger!“, schlug

35 Lars seinem Kompagnon während der Fahrt vor.

„Fahren wir dort zum Penny-Markt. Dann kann ich eine Käsebretzeln essen.“

„Gute Idee! Wo hast du denn den Traktor so schnell aufgegabelt?“

„Habe ihn von einem Maisfeld gestohlen.“

„Und wieso fährt dieser Traktor so schnell?“

„Weil ich einen V8-Motor montiert habe.“

5

„Eine schlechte Idee. Kauf drei Käsebretzeln und zwei Leipziger Lerchen und sieh zu, dass du Land gewinnst. Wir treffen uns später an der Dübener Landstraße / Ecke Delitzscher Straße. Ich kümmere mich um die Polizei!“, gab Lars dem Fahrer zu verstehen.

10

Ein Blick durch den Seitenspiegel genügte, um rasch zu handeln. Eine Polizeistreife war dicht hinter ihnen.

Leipzig, le 27/04 La découverte de la deuxième poupée

Mc Gonnaghan décida de retourner à la villa. Son intuition infaillible l'avait convaincu qu'il y avait sûrement encore quelques détails intéressants dans la villa. Il arriva à la villa. Celle-ci paraissait plus abandonnée qu'il ne s'était imaginé. Tout était renversé et déchiré, les rideaux passaient par les vitres cassées. En plus, la forêt était fantomatique: aucune âme en vue. On n'entendait rien à part le grincement d'une des portes de la maison. Il regarda autour de lui mais rien ne lui paraissait anormal, donc il décida d'entrer dans la villa et de regarder à l'intérieur. Son chien Rudi l'accompagnait, avec sa grande truffe il était connu pour sa capacité à trouver des trésors ... Cette fois-ci on lui demandait de chercher une poupée. Il avait déjà trouvé un rôti, alors pourquoi pas cette fois-ci une poupée? Tout était poussiéreux et sale. Soudain, Rudi eut une piste et se mit à courir comme un fou. Il courut en haut des escaliers, suivit le long couloir et finit dans une chambre. C'était un espace très grand qui faisait penser à une vieille salle des fêtes. De l'autre côté se trouvait un vieux piano cassé. Rudi courut partout dans cet espace, perdit brièvement la trace mais suivit quelques secondes plus tard une nouvelle piste. Mc Gonnaghan se hâta derrière lui.

15

20

25

30

35

- Als Mc Gonnaghan und Rudi im Fahrstuhl waren, schloss dieser auf einmal von selbst die Türen und fuhr los. Für Mc Gonnaghan und Rudi war es eine gefühlte Ewigkeit. Bis man ein leises „kling“ erahnen konnte und die Türen
- 5 sich öffneten. Sie stolperten in ein dunkles Souterrain. Ein modriger, abgestandener Geruch kam ihnen entgegen. Mc Gonnaghan und Rudi rümpften die Nase, der Hund witterte eine Spur. Sie befanden sich in einem großen verzweigten Kellergewölbe. Links und rechts gingen
- 10 viele Türen ab, Rudi immer schnurstracks gerade durch. Mc Gonnaghan hechtete hinterher. Am Ende des langen Ganges führte eine kleine Wendeltreppe hinauf in ein separaten Gang. Schneider vermutete, dass es sich um einen geheimen Weg handelte, der zu einem Gewölbe
- 15 führte, in dem der Wassertank untergebracht war. Durch einen kleinen Spalt in einer verriegelten Luke war dieses Gewölbe direkt neben der Villa gut zu sehen. Im Gewölbe selbst war es stickig. Es roch nach verwesten Tieren. Rudi schnüffelte an einer großen Holzkiste, die mit einem
- 20 großen Schloss verschlossen war. Schneider inspizierte die Kiste von außen und fand an der Unterseite eine Stelle, wo eine Holzleiste fehlte. Er griff hinein und zog tatsächlich eine Puppe aus der Kiste. Die Suche war erfolgreich und Rudi wurde mit einem großen Hundebiskuit belohnt.
- 25 Une fois rentré au commissariat, Mc Gonnaghan fut accueilli avec moultes éloges.
– Ha, ha, ha, c'est dans ce genre de moment que l'on se souvient pourquoi on est commissaire! Bravo! s'écria Schneider.
- 30 – Ce n'est pas tout!, interrompit Mc Gonnaghan. Dans la poupee j'ai trouvé des bijoux !
La bonne humeur était au rendez-vous, même l'appel du laboratoire leur annonçant que les bijoux étaient des faux ne les coupa point dans leur élan de célébration.
- 35 Eine telefonische Rückfrage mit den französischen Kollegen ergab, dass es sich bei diesem Schmuck tat-

sächlich um einen Teil des Diebesguts handelte, welches vor kurzem in Lyon

gestohlen worden war. In Lyon angekommen begaben sich Mc Gonnaghan und Schneider direkt ins zuständige Polizeirevier.

5

Sie platzten unmittelbar in ein Gespräch zweier Polizeibeamter. Allem Anschein nach wurde erneut eine Puppe gefunden. Die Neuigkeiten überrannten sie wie die Schüsse aus einem Maschinengewehr. Doch die Französischkenntnisse aus der Schulzeit reichten aus, um Mc Gonnaghan zu verstehen zu geben, dass im *Musée des Confluences* insgesamt vier Puppen gestohlen worden waren!

„Wer klaut denn solche alten Puppen?“, warf Mc Gonnaghan ein.

15

„Zwei von diesen Puppen haben wir bereits in Leipzig gefunden. Und mit dem neuesten Fund hier macht das zusammen drei ...“, ergänzte Schneider.

„Potz Blitz, aber da war noch was!“, entfuhr es Schneider, der sich plötzlich an das Interview mit Lars erinnerte.

20

„Er sprach davon, dass sich eine Puppe irgendwo in Lyon befinden soll, in Sen P ...?“

„Ganz klar!“, fiel einer der französischen Kollegen ihm ins Wort, „Das kann nur das Fort Saint-Priest sein. Nichts wie hin!“

25

Unterwegs zum Fort Saint-Priest ließen sich Inspektor Schneider und Mc Gonnaghan von ihren französischen Kollegen aufklären, was es mit diesen Marionettenfiguren auf sich hatte:

«Le guignol est une marionnette à gaine française créée à Lyon vers 1808 par Laurent Mourguet. Le terme désigne également par métonymie le théâtre de marionnettes comique dont Guignol est le personnage principal, formant avec Gnafron et Madelon le trio récurrent des pièces du répertoire classique.»

30

35

Das große Finale stand unmittelbar bevor ... Der Hausdiener Lars war bereits im Fort von Saint-Priest

angekommen. In seinen Armen hielt er den Guignol, die vierte Marionette. Sie war der Polizei bei der Durchsuchung von Stellas Villa in Leipzig durch die Lappen gegangen. Gut versteckt lag sie dort auf dem Dachboden. Die

5 Leipziger Polizei wurde jedoch misstrauisch, als einer ihrer Beamten am Telefon unwirsch abgefertigt worden war. Lars war erneut zu einem Verhör ins Polizeirevier zitiert worden, ohne dem nachzukommen. Die Beamten hefteten sich an die Fersen von Lars, der bereits alle Hebel

10 in Bewegung gesetzt hatte, um so schnell wie möglich aus Leipzig zu verschwinden. Er ließ sich mit einem Taxi zum Bahnhof bringen. Sein Ziel war Lyon. Dort wurde er bereits am Bahnhof Part Dieu von Sicherheitsbeamten ins Visier genommen, die beobachteten, wie er den Bus

15 C25 bestieg und bis zur Haltestelle „Louis Braille“ fuhr. In einem Café kaufte er ein Croissant – endlich wieder leckere Croissants –, sowie einen éclair au chocolat, einen flan und ein millefeuille. Und dazu einen sirop de grenade.

Sein Weg führte weiter zur Festung Saint-Priest.

20 Mc Gonnaghan, Inspektor Schneider und ihre französischen Kollegen übernahmen ab jetzt den Fall vor Ort. Schneider hatte sich bereits in einem Baum verschanzt und beobachtete die Szene. Plötzlich entdeckte er Lars, er war also eingetroffen. Schneider beobachtete, wie Lars

25 schnurstracks auf einen Mann mit Hut zusteuerte.
„Donnerwetter, was macht der denn hier?“, grübelte Schneider. Er hatte bemerkt, dass es Giovanni war.

Lars und Giovanni kamen ins Gespräch. Den Wortfetzen, die der Wind herüber trug, konnte Schneider entnehmen,

30 dass von der Marionettenfigur und Gambas die Rede war. Doch diese Begegnung sollte in einem Tumult enden. Schneider verständigte sich unmerklich mit Mc Gonnaghan und den französischen Kollegen. Fünf, vier, drei, zwei, eins ...

35 Von allen Seiten kam Bewegung ins Spiel. Von weitem waren schon die Rotorblätter eines Helikopters zu hören, der jetzt zielsicher hier auf dem Gelände von Saint-Priest

zu landen versuchte. Auch der Traktor mit der Ziege Flamby erschien von links, Polizeistreifen von allen Seiten, Mc Gonnaghan mit seinen französischen Kollegen von rechts, Schneider kletterte wie ein flinkes Eichhörnchen vom Baum herab. Und inmitten des Szenarios zwei schwarze Limousinen der Mafia, unter ihnen ein Mann in Begleitung einer Frau. Die spätere Recherche ergab, sie war die Chefin der Mafia, von der alle Fäden gezogen wurden. Ihr Begleiter hieß Uwe, der wie aus dem Nichts gerade aus der Erde erschienen war, nachdem er sich wie 10 ein Minenarbeiter durch die Erde gebohrt hatte.

Die Situation drohte zu eskalieren. Die Menschen sprangen aufeinander los und schrien sich gegenseitig an. Es wurde um die Puppe gestritten, auch das Wort ›Schmuck‹ fiel mehrmals in Streitgesprächen ... Das Chaos war perfekt, 15 alle kämpften gegeneinander. Nur durch das vehemente Einschreiten eines französischen Polizeibeamten konnte die Lage vor Ort abrupt beruhigt werden. Sein Warnschuss, den er in die Luft abgegeben hatte, ließ alle Beteiligten erstarrten. Vor Schreck fiel die Puppe auf den Erdboden, 20 und der Traktor setzte rückwärts zurück. Es knirschte, die großen Räder hatten den Guignol zermalmt. Tatsächlich hatte sich auch in dieser Puppe Schmuck befunden, der nun pulverisiert auf dem Erdboden lag ...

Doch was jetzt weiter geschah, ließ Mc Gonnaghan, 25 Schneider und die französischen Kollegen an sich zweifeln. Stellas Ziege beugte sich über den pulverisierten Schmuck und begann zu weinen ... Sie entwickelte plötzlich menschliche Züge. Sie begann zu fluchen, dass es eine Katastrophe wäre. Wie könnte nun Oma noch 30 geheilt werden?

Bei dem Schmuck handelte es sich um die goldenen Gambas. Die Tränen der Ziege setzten deren magische Kraft frei, über die seit langer Zeit gerätelt worden war. Ein starker Lichtstrahl fiel vom Himmel. Alle Beteiligten 35 hielten plötzlich inne, schauten nach oben und glaubten, eine Ufo-Wolke zu erkennen, die die Ziege zu sich zog und davonschwebte.



Mc Gonnaghan, Schneider und die französischen Kollegen brauchten noch drei Tage später einen Absacker, um sich von diesem mystischen Vorfall zu erholen ... Er hatte zur Folge gehabt, dass jede Person so entschwand wie sie

5 gekommen war. Alles und jeder schien sich in Schall und Rauch zu verwandeln. Realität und Illusion lagen dicht beieinander ...

Der Fall der vier Marionettenfiguren nahm erst wieder Fahrt auf, als Giovanni wieder einmal von Leipzig nach

10 Lyon fahren wollte.

Am Bahnhof in Leipzig. 18. Mai

Noch vor Abfahrt seines Zuges kaufte er sich in einer Bäckerei am Bahnhof ein belegtes Brötchen mit Salami, er liebte Salami über alles. Anschließend rannte er zum

15 Bahnsteig 8 und stieg in den Zug ein. Was er nicht wusste: Er stand unter Beobachtung. Für den einen oder anderen war er kein Unbekannter. Es war die Mafia, die ihn nicht aus den Augen ließ. Der Zug fuhr los. Giovanni, der immer noch verwundert darüber war, dass er so einfach

20 freigelassen worden war, ahnte nichts von den Blicken,

die auf ihn gerichtet waren. Am Frankfurter Bahnhof hatte er eine Stunde Zeit, um umzusteigen. Erstmals schien er zu merken, dass er beobachtet wurde. Er verzehrte erneut ein Salamibrötchen, das er zusammen mit einem Espresso gekauft hatte. Beim Verzehr seines Brötchens waren ihm zwei Männer aufgefallen, die ihn ständig ins Visier nahmen. Den einen Mann schätzte er auf ca. 1,80 m. Er hatte braune Haare, eine Mütze auf, die den oberen Teil seines Gesichts verdeckte, dazu trug er einen langen schwarzen Mantel und eine blaue Jeans. Der andere war, mit geschätzten 1,75 m etwas kleiner. Er hatte ebenfalls dunkelbraune Haare, eine dunkelblaue Jacke, und dazu eine dunkle Jeans, sowie Adidas Schuhe. Trotz allem schöpfte Giovanni keinen Verdacht. Er betrat den Zug, der ihn weiter Richtung Lyon brachte ... Später in Lyon sah er sich um und machte sich auf den Weg zum prachtvollen Guignol-Theater. Giovanni stieg die Treppen zum Foyer des Theaters hinauf, es war bereits gut besucht und ein Blickfang für jene, die sich an schönen Kleidern, funkelnndem Schmuck und tiefschwarzen Fracks ergötzten. Der Beginn der Vorstellung wurde eingeläutet, hektisches Durcheinander umhereilender Theaterbesucher war unverkennbar. Hier sollte Giovanni Uwe treffen, aber es war unmöglich ihn hier ausfindig zu machen. So beschloss er, ihn nach dem Stück zu suchen. Giovanni lief durch den Vorraum zur Garderobe, gab dort seinen Mantel ab und betrat den Saal. Er war voll besetzt. Noch war der rote Vorhang zugezogen. Es war hoffnungslos, Uwe jetzt ausfindig zu machen. Der Treffpunkt war eh nach der Vorstellung hinter den Kulissen vorgesehen. So verfolgte Giovanni die Vorstellung, bis ein tobender Applaus das Ende der Aufführung einlätete.

Giovanni schlich sich durch die Menschenmenge hinter die Bühnenkulisse, wo er endlich Uwe aufspürte. Ohne weitere Zeit zu verlieren, holte er die einzige kostbare der vier Puppen aus seiner Tasche und wollte gerade seine Stimme erheben, als ihn plötzlich jemand von hinten übertönte.

Es war einer der breitschultrigen und muskelbepackten Typen, grobschlächtig, einer jener Mafiosi, der nun vor ihn trat. Giovanni fixierte ihn, selbst die unübersehbaren Spaghettireste an seinem Mund ließen erkennen,

- 5 dass er aus dem *Bella Napoli* stammen musste. Mit Geringsschätzigkeit musterte der Peiniger Giovanni und Uwe, grinste die beiden siegessicher an, wischte sich den Rest von Tomatensauce von den Lippen, und schüchterte sie mit den Worten ein:

- 10 „Es wird Zeit, dass wir die entflohenen kleinen Verräter zurück in ihre Käfige sperren!“

Vier weitere Personen der Bande gesellten sich hinzu. Sie umringten die beiden. An Flucht war nicht zu denken.

- 15 Der Peiniger schritt näher auf Giovanni zu und riss ihm die Puppe aus der Hand.

„Und hat dir denn die Vorstellung gefallen, Giovanni? Ich hoffe doch, denn das war das letzte Schöne, was du noch erlebt hast. Weißt du, was wir mit Verrätern wie dir anstellen? Oh glaube mir, dass willst du gar nicht wissen!

- 20 „, fügte der Chef der Bande hinzu.

Dann zerrte die Bande Giovanni und Uwe unauffällig durch den Hintereingang hinaus ...

Le dénouement

La Mafia les cacha dans une sombre cave, à Saint-Priest,

- 25 dans une maison abandonnée, tout près de la maison d'Uwe.

– Vous vous êtes bien foutus de nous! Croyez-moi qu'on va vous faire sentir la mort arriver! s'écria l'homme à droite de la patronne Ulla.

- 30 La patronne elle ne disait rien, une maladie l'avait déjà bien rongée. Elle s'empressait de préparer le remède avec l'aide d'un de ses hommes de mains. Elle effrita la peinture de la poupée pendant que l'homme lui pilait la pierre précieuse. Les deux poudres furent réunies dans un récipient.

- C'est grâce à toi Giovanni que nous en sommes là. Tu aurais été gracieusement remercié si tu ne m'avais pas trahie. Malgré tout, avant de te tuer, je souhaite que tu voies devant toi l'avènement d'un nouveau monde. Un monde où l'humain peut vivre éternellement, lança Ulla. 5
- Si les humains vivant éternellement sont des gens comme toi, je préfère mourir avant d'assister à ça!
- Tiens donc ... Et bien que ton désir soit exaucé! Sur ce, les hommes ouvrirent tous les robinets et fermèrent toutes les portes. Uwe et Giovanni se retrouvèrent seuls 10 attachés au radiateur pendant que l'eau montait petit à petit. Au même moment la police arriva au théâtre, mais il était trop tard.
- Merde! On est arrivé trop tard. Quel bordel ici ! Oh là là, ça ne sent pas bon pour Giovanni tout ça, dit Schneider. 15
- Il semblerait qu'il y ait quelqu'un d'autre avec lui. Le marionnettiste, Uwe. Un spécialiste dans les décors de cinéma, au passage. On sait maintenant qui est à l'origine de la conception des faux bijoux, ajouta le commissaire.
- Si on ne se dépêche pas de les retrouver, ces informations 20 ne seront pas utiles pour la presse!
- La police s'élança dans la maison d'Uwe, mais Uwe et Giovanni n'étaient pas là. Pendant ce temps-là, Uwe et Giovanni étaient dans la cave et l'eau montait.
- Je suis navré Uwe ... J'aurais jamais dû... 25
- T'inquiète Gio, c'est un honneur de terminer mes jours à tes côtés, même si c'est dans une vieille cave humide! Mc Gonnaghan appela Rudi, son fidèle toutou, toujours près à lui sauver la mise.
- Rudi voilà un t-shirt de Giovanni et un autre d'Uwe. 30 Trouve-les viiite!
- Sans perdre une minute le chien se lança dans les rues de Saint-Priest. Il renifla rapidement les alentours. Il courut dans un endroit isolé. Il hurla à la mort. La police se précipita. Rudi était assis devant une porte d'entrée et ne 35 cessa de crier.
- Schneider explosa la porte avec son fameux coup de pied latéral. Le bel homme s'enfonça dans la maison sans la

moindre peur, l'adrénaline en overdose, suivi de près par Mc Gonnaghan. Ils entendirent des bruits plus bas. Ils ouvrirent la porte de la cave, et un tsunami déferla sur eux. Trempés jusqu'au cou, les deux amis se retrouvèrent

5 nez à nez avec les deux autres amis. Un rire nerveux les prit, et les quatre hommes ne purent s'empêcher de rire aux éclats sous l'œil perplexe des autres policiers.

Pourtant la police tournait toujours en rond, d'autant plus qu'elle ne connaissait pas les informations de l'enquête ...

10 Le secret se dévoila le jour de la découverte de l'agenda d'Ulla.

L'antécédent – 22 février

Il est 10 heures, j'ai un rendez-vous avec le médecin. Je suis déjà malade depuis des semaines.

15 Je bois encore vite mon café froid et vraiment agitée je pense:

«Espérons! Tout va bien se passer!» Il est 10 heures 30, le désenchantement m'attend dans le cabinet. Le

20 médecin ne cache rien, il parle tout franchement. Il me demande de m'asseoir. Tout à fait désolé, il me demande de m'attendre à une mauvaise nouvelle et me demande de rester courageuse. Il m'annonce un cancer du foie, le poumon et le cerveau. Une opération ne servirait plus à rien ... Quel désespoir. Silence. J'ai eu l'impression de

25 perdre pied. Ma vie est finie! Je sanglote, ma voix s'étouffe. En cas d'un traitement médical le médecin me donne encore six à sept mois, mais au vu de la gravité de cette maladie plutôt trois mois. Je ne le supporte plus.

Soudain je me mets debout et cours désespérément hors 30 de la pièce. Je heurte la porte, jusqu'à ce que je puisse l'ouvrir et je disparaïs.

De retour chez moi, je reste perturbée. Je m'assois sur le canapé, mon chat me rejoint. Je fais une liste des choses que j'ai toujours voulu faire, des choses que je devrais

35 faire maintenant:

– Bungee-Jumping

- Rencontrer George Clooney
- Manger 20 pizzas
- Visiter la muraille de Chine
- Voler dans une montgolfière

Je me confie à Frederik, un bon ami et membre de notre cercle. Tout d'abord il reste sans voix. Pourtant il réfléchit et me propose une idée. Il me parle des bijoux qui rendraient immortel. Surtout un certain diamant. Toute horrifiée je commence tout doucement à ressentir un certain espoir. Et Frederik me propose de s'en occuper ...

5

10

Freitag, den 27. Februar, 10 Uhr. Auf Leben und Tod

Unterdessen werden für mich die Schmerzen immer unerträglicher. Den Schmuck mit den überirdischen, heilenden Kräften sehne ich inbrünstig herbei. Der besondere Diamant verspricht Hilfe, er soll sich in Lyon befinden. Wie mir Frederik mitteilte, wüsste niemand im galloromanischen Museum, dass der „Vaise-Schatz“ eigentlich die bekannten magischen goldenen Gambas seien. Der Legende nach sollen sie tatsächlich heilende Kräfte besitzen ...

15

20

Wie mir zugetragen wurde, hatten die Gallier einst den Gott Asklepios um Hilfe gebeten, um die Römer, die in Begriff waren, Gallien anzugreifen, bekämpfen und besiegen zu können. Asklepios schuf aus den magischen Gambas einen Diamanten, der Unsterblichkeit verlieh. Doch der Schmuck brauchte ein besonderes außerirdisches Mittel, um seine magische Kraft auszulösen. Die Gallier waren sich dessen nicht bewusst und glaubten, dass Asklepios sie verhöhnt hatte. Sie schenkten einer gewissen Falballa den Diamanten und erzählten einem Koch die Geschichte, der Spaghettix hieß. Jahre später wurde die Geschichte immer weiter erzählt. Der berühmte Chemiker Jacques Spaghettix entwickelte die Theorie, dass der Diamant erst in Kontakt mit einem besonderen chemischen Stoff die magische Kraft entwickeln könne. Die Erfindung solch

25

30

35

eines Mittels wurde zur damaligen Zeit Laurent Mourguet, dem Erfinder des „Guignols“, zugeschrieben.

Für viele war es nicht verwunderlich, dass er Außerirdischen begegnet war, wenn man seine

- 5 Marionettenstücke anschaute. Jacques Spaghettix versuchte, sich bei Mourguet das entsprechende Wundermittel zu verschaffen, doch nahm Letzterer sein Geheimnis frühzeitig mit ins Grab. Somit blieb die Rezeptur für immer verborgen. Jacques Spaghettix konnte
10 lediglich in Erfahrung bringen, dass vier der unzähligen Guignol-Puppen mit dem Lösemittel bemalt worden waren. Unter ersten Anzeichen eines Irrsinns organisierte Jacques Spaghettix eine Weltreise, von der er nicht mehr zurückkehrte. Nach seinem Tod erbte sein Sohn den
15 Schmuck ... Die Geschichte und die Mär, die sich um sie rankte, schienen mir dennoch absurd. Aber ich halte mich an jedem Strohhalm fest.

Leipzig 02. März

Ich fühle mich elend, bin abgemagert, nur die Hoffnung
20 hält mich am Leben ...

Le grand moment approche ...

À partir de ce jour-là, le trésor qui se trouve dans un coffre-fort au musée est sous la surveillance de la mafia. Giovanni et moi projetons comment voler les bijoux. Lui

- 25 est prédestiné à cause de ses capacités acrobatiques et à cause de son hobby: le parcours. S'il fait ça, que réclamera-t-il en contrepartie? Finalement, il se contente de ma propre santé. Le plan doit être préparé précisément avec un équipement nécessaire. Giovanni est prêt à grimper
30 sur la maison voisine par l'escalier de secours sur le toit et à tendre un câble du toit du musée à la maison. Puis il pense faire un trou dans le velux avec son compact qui a une pointe en diamant, rien que pour descendre en rappel dans le musée et aller chercher le trésor dans sa vitrine.

En désactivant les alarmes il estime pouvoir accéder au système d'alarme et le pirater. Puis il est prêt à ressortir par la porte d'entrée. Ça semble tout simple ...

Le musée de la Confluence se vide petit à petit. La foule de la fin d'après-midi n'est plus aussi dense qu'à l'ouverture, mais il reste quand même encore beaucoup de monde. Giovanni arrive une heure avant la fermeture du musée. Il porte un manteau noir, bonnet de ski noir, chaussures sombres et un pantalon gris. En plus il porte une paire des lunettes de soleil et une paire de gants en cuir. Dans son sac à dos il a son équipement. Il se cache derrière un recoin juste à côté de l'ours blanc empaillé. Il reste tapi jusqu'à ce que les gardiens partent et qu'il soit seul. Il sort de sa cachette à pas de loup. Il se glisse dans la pièce des gardiens. Plus personne. Il cherche le système d'alarme planqué derrière un bureau et l'éteint. Il est masqué. Il se glisse comme un serpent jusqu'à l'exposition temporaire sur Laurent Mourguet. Un jeu d'enfant pour Giovanni.

Une fois l'alarme désactivée, il continue son aventure jusqu'à la pièce recherchée. Il croise un casque gaulois et des bijoux celtes avant de tomber sur sa vitrine. Il est là. Son trésor. Il n'est pas si joli que ça, en fait! Allez, hop ! Il ouvre la vitrine des guignols avec un diamant et enfourne le tout dans le sac à dos spécial «vol de bijoux fragiles». Plus une minute à perdre. Giovanni remet tout en ordre, réactive l'alarme 30 secondes avant qu'elle ne recommence à détecter les mouvements! Il prend la sortie de secours se trouvant à côté. En deux, trois mouvements, le voilà déjà dans l'amphithéâtre romain.

Il s'enfuit comme un lapin par l'escalier de secours, et il arrive sur le toit de la maison voisine et finit par s'envoler. Une fois de retour en bas, il marche tranquillement jusqu'au métro, se mêle à la foule. Le roi du camouflage rentre chez lui sans encombre, pour cette fois-ci. Il retrouve son vélo près du funiculaire. Il a déjà réservé une place de camping. Il y va en vélo, parce ce que la police ne cherchera jamais un homme en vélo. Ouf, ça va marcher ...

Et maintenant, il faut qu'il suive son propre plan. Son voyage de Saint-Priest à Leipzig:

- chercher une cabine téléphonique après le vol
- téléphoner à Uwe pour annoncer que le RDV pour les

5 faux bijoux est possible

- retrouver Uwe au théâtre *La Maison de Guignol*
- mettre les bijoux dans un des Guignols et le cacher
- prendre le train de 6h10 à Lyon Part-Dieu pour Leipzig, sans besoin de se cacher ou de se déguiser parce que

10 personne ne le rechercherait encore.

- une fois à Leipzig, dormir chez Lars et Stella à la Villa
- brouiller les pistes en cachant les autres guignols au cas où la mafia s'apercevrait du subterfuge ...

Pourtant Ulla disparut pour toujours. Plus personne

15 ne savait par où elle avait disparu. Qui sait, un jour elle reviendra peut-être ...

Was sie selbst niemals erfuhr, fand sich abschließend in der Polizeiakte, die Mc Gonnaghan angelegt hatte. Es waren vier Kasperlefiguren von Giovanni aus dem Museum

20 gestohlen worden. Drei, um sie mit unechtem Schmuck zu füllen und seine Komplizen zu täuschen, nur die vierte Marionettenfigur beinhaltete den wertvollen Schmuck. Sie wurde in Saint-Priest versteckt, der wertvolle Fund sollte verkauft und der Erlös zwischen ihm und seinem
25 Freund Uwe aufgeteilt werden. Gemeinsam wollten sie auf die Bahamas auswandern ...

Le portable de Mc Gonnaghan vibra. Il l'alluma et il lu la bonne nouvelle du jour: «NOUS AVONS UN NOUVEAU CAS» pouvait-on lire en grosses lettres. Il se dépêcha

30 jusqu'au porte manteau, arracha son veston, courut vers la voiture et se lança en direction du lieu du délit ...

Fin

3. Le dernier hôte sur la péniche / Der letzte Gast an Bord

Chapitre 1

Le vendredi 24 février 2017, Cyril Dixen quitta les bureaux de la police qu'il avait aidée dans une affaire de trafic de drogue. Dehors, dans la rue, tout était sombre à cause de l'absence de lampadaires. Il pleuvait. Cyril avait froid, il était trempé. Il se réfugia au *Nemo*, un bar où il avait ses habitudes, prit un verre et parla avec quelques habitués. L'ambiance était à la rigolade. Lorsqu'il arriva chez lui, à la Marina, devant le centre commercial de la Confluence, fatigué, il s'allongea sur son canapé et s'assoupit.

Le lendemain matin, il se réveilla à six heures et se prépara pour aller faire son footing habituel sur les berges du Rhône. Il se trouvait à la hauteur des universités lorsqu'un couple d'Allemands l'interpella. L'homme portait une lourde valise.

„Entschuldigen Sie, sprechen Sie Deutsch?“ „Ja!“ „So ein Glück! Sagen Sie, wie kommen wir bitte zum Bahnhof?“

„Zu welchem Bahnhof wollen Sie denn?“

„Zum Perrache-Bahnhof, bitte! Unser Zug fährt um sieben Uhr ab.“ „Sieben Uhr? Da müssen Sie sich beeilen. Aber der Bahnhof ist nicht weit entfernt. Sie gehen geradeaus bis zur Kitchener-Brücke und überqueren diese. Direkt dahinter liegt der Bahnhof.“ „Haben Sie besten Dank!“

„Bitte schön. Auf Wiedersehen und gute Fahrt!“

Cyril reprit son footing et s'éloigna du couple. Sur le chemin du retour, alors qu'il passait devant le tunnel de la gare d'Entre-mort, il entendit des cris. Piqué par la curiosité, il alla voir ce qui se passait. Il entendit un hurlement puis plus rien. Il prit son arme, dont il ne se séparait jamais et s'approcha. Glauque, sinistre, tel était cet endroit. Il avait mauvaise réputation: des gangs se rencontraient sur cette route abandonnée, autrefois dédiée aux seuls tramways.

Peu de gens avaient le courage de passer à cause de l'avertissement qui indiquait «DANGER DE MORT». On y sentait une odeur nauséabonde qui provenait des cadavres de rats. On entendait les cris des détenus de la 5 prison à proximité. Ces cris résonnaient dans le souterrain. Certaines lumières clignotaient, d'autres étaient éteintes. Le sang, la puanteur et le bruit créaient une atmosphère inquiétante et mystérieuse.

L'enquêteur Dixen aperçut un corps inerte sur le sol. Il 10 s'approcha et découvrit un jeune homme égorgé, avec un pion de jeu d'échecs, le roi, enfoncé dans un œil. Cyril frissonna quand il reconnut la marque du «tueur aux Echecs». Depuis 2002, la marque était apparue dix fois pour dix victimes dans ce lieu. Cyril inspecta de près 15 la scène du crime et il constata qu'il n'y avait pas les initiales du tueur sous le pion, comme dans les meurtres précédents.



Chapitre 2

Après identification de la victime, un étudiant américain du nom de Mike Davis, Cyril décida d'aller interroger les trois autres personnes avec lesquelles Mike vivait en colocation: deux étudiants d'une vingtaine d'années – Alexandre, étudiant en médecine à l'Université Lyon 1, et Jules étudiant en commerce international – ainsi qu'une jeune fille, Lisa Giraud, vingt-quatre ans, étudiante à l'école d'hôtellerie Vatel.

C'était une jeune femme de grande taille, portant 10 des lunettes rondes à la monture noire et violette. En observant les détails de son visage, Cyril put remarquer ses yeux bleus, sa bouche petite et charnue, son nez pointu et son menton rond, mais surtout des cicatrices sur sa joue droite. Il interrogea les trois étudiants qui se trouvaient en état de choc depuis l'annonce de la mort de leur colocataire Mike:

– Jules, où étiez-vous et que faisiez-vous avant-hier soir?
– J'ai travaillé tard à la bibliothèque du 2^{ème} arrondissement.
Vous pouvez poser la question aux bibliothécaires! 20
– Et vous, Alexandre?

– Moi, je fêtais mon anniversaire avec des amis. Lisa était avec moi. Tous nos amis peuvent témoigner!
Tous les trois semblaient avoir un solide alibi. Des témoins pourraient confirmer leur présence. Cyril quitta donc 25 l'appartement avec de nombreuses questions en suspens: qui avait tué ce jeune étudiant américain? Pourquoi lui? Et pourquoi faire passer ce meurtre pour celui du tueur aux échecs? Une fois rentré chez lui, il eut bien du mal à s'endormir ce soir-là.

5

15

20

25

30



Chapitre 3

La sonnerie du téléphone retentit. Cyril sortit de sa douche et décrocha. C'était l'inspecteur de police Gianluca Ferreri pour lequel il travaillait de temps à autre.

– Bonjour Cyril. Il y a eu un autre meurtre à la Confluence, 5 sur une péniche. Le propriétaire a retrouvé deux corps ligotés et bâillonnés. Quelques policiers sont sur les lieux et en ont fermé l'accès. Vas-y au plus vite!

– Où est-ce exactement?

– Sur la Saône, vers la Darse à Confluence. La péniche 10 *Le Nautilus*.

Lorsqu'il arriva, Cyril constata que l'intérieur de la péniche était décoré. Le propriétaire lui expliqua qu'il l'avait louée à un jeune couple pour leur fête de mariage.

– Ils s'appelaient Wagner. Karl et Anke Wagner. 15

– A quelle heure avez-vous découvert les corps? lui demanda Cyril.

– Vers sept heures et demie.

– Vous avez touché quelque chose?

– Non, rien, à part la porte. 20

– Merci. On vous convoquera pour prendre votre déposition.

Cyril inspecta la péniche, puis se rendit dans la cale. Les corps s'y trouvaient, dans un recoin, au fond. La première chose qu'on remarquait était que les tables étaient 25 renversées, il y avait des traces de lutte. Les corps étaient allongés sous une table, cachés par une grande nappe.



Cyril s'approcha, la souleva et constata avec répugnance que les victimes avaient été gravement molestées. Puis un policier vint le trouver pour lui montrer des fils de corde trouvés sur les coussins des victimes, qui portaient des traces

5 de strangulation. Juste après avoir vu les corps, Cyril rejoignit les témoins, choqués, pour les interroger.

Il commença par un des amis proches du couple:

– Qu'avez vous vu?

– Je ... je ne sais pas, j'ai juste vu Karl et Anke descendre
10 dans la cage avec une autre personne qui m'a regardé d'un air suspicieux.

– Vous n'avez rien remarqué d'autre?

– Non. Désolé.

– Depuis quand le couple vivait-il à Lyon?

15 – Ils étaient venus de Francfort en 2014 pour poursuivre leurs études à Lyon. Assassinés le soir de leur mariage, c'est horrible!

Cyril interrogea un autre témoin mais il ne lui apprit rien de plus. Il ne savait donc que les noms des victimes et qu'ils
20 venaient de Francfort, où vivait son amie Annabelle, elle aussi détective et lectrice passionnée de polars. Il l'appela dans la soirée pour lui demander si elle connaissait

un certain Karl Wagner et une certaine Anke Friedrich. Annabelle répondit qu'elle ne les connaissait pas mais l'invita à venir la rejoindre à Leipzig à la Foire du livre. Préoccupé par cette nouvelle affaire, Cyril décida de se changer les idées en allant à une soirée organisée par des amis. Le lieu se trouvait à proximité du musée des Confluences, au confluent du Rhône et de la Saône. De nuit, les rives de Saône étaient un endroit fabuleux, avec vue sur les arbres luxuriants de la Mulatière. La lune se reflétait dans l'eau où barbotaient des cygnes. Il vit le bâtiment vert d'*Euronews* à cette heure-ci illuminé. Cyril longea ensuite un édifice orange qui ressemblait à du gruyère. Il arriva alors près du musée. C'était magnifique. Les lumières se reflétaient dans l'eau trouble où elles dessinaient des formes géométriques.

5

10

15

Chapitre 4

Ayant encore quelques jours avant de partir pour Leipzig, Annabelle, à l'occasion de son anniversaire, se rendit à la maison de ses parents pour y récupérer des affaires. En entrant, elle passa devant la chambre de Marine et eut 20 envie d'y entrer.

Il faisait sombre, et elle ouvrit les volets. Annabelle repensa aux bons moments passés avec sa sœur: les photos des anniversaires fêtés à deux, les parties de foot interminables où Marine gagnait tout le temps ... Elle eut 25 envie de tourner la page et de faire des travaux.

Le lendemain, elle commença à réaménager la chambre et à faire les cartons. Le lit lui évoquait les parties de trampoline qu'elle faisait avec sa sœur. Annabelle décida de se débarrasser du lit pour mettre à la place un canapé. 30 Elle enleva les draps et le matelas. En soulevant celui-ci, elle vit un carnet. Elle l'ouvrit et découvrit, surprise, les mots qui défilaient devant ses yeux.

«Samedi 30 juin 2007

Cher journal,

Aujourd'hui, c'est enfin les vacances d'été. Je vais pouvoir profiter du soleil, manger des glaces et des chichis, sans 5 oublier d'essayer mon nouveau bikini! D'autant plus que je n'aurai plus pendant deux mois ces entraînements de foot quatre fois par semaine! Quoique, je ne vais plus trop pouvoir me défouler sur les deux petites L. et M. Müller. Je me demande pourquoi elles se sont inscrites dans un club 10 de foot, elles ne savent même pas tirer dans un ballon! Faut pas s'étonner qu'au bout d'un moment, je leur en ai collé une ...

Enfin bref, de toute façon, elles déménagent pendant les vacances, donc c'est plus mon problème.

15 Moi, ça m'arrange! Quoique, la fois où je leur ai tiré un ballon dans la tête et qu'après j'ai fait semblant de ne pas l'avoir fait exprès, ou quand je les ai fait tomber contre le poteau de la cage de foot et qu'elles se sont retrouvées avec des yeux au beurre noir pendant une semaine, on 20 s'était bien marrées ...

Ah, oui et est-ce que tu te souviens quand j'ai posté sur *Facebook* une photo d'elles en train de se changer et de prendre une douche! Je ne pouvais pas m'arrêter de rire!
Bon allez, je te laisse, Annabelle m'attend pour aller au 25 cinéma, à tout à l'heure!»



De son côté, Cyril se rendit à Leipzig, à la Foire du livre, où l'attendait justement Annabelle qui ne pouvait laisser passer cet évènement populaire. A son entrée dans le hall de la foire, il fut étonné par la foule. Autant de monde dans un tel endroit, c'était vraiment incroyable! Passant à travers la verrière, les rayons du soleil éblouissaient la foule et faisaient fondre les glaces des enfants. 5

Devenus héros et héroïnes, les cosplayeurs prenaient des photos avec leurs admirateurs, les touristes à souvenirs, pendant que sous la chaleur des stands, Annabelle 10 dévorait déjà plusieurs polars à la fois dans la joie et la bonne humeur. A la fin des stands, Cyril et Annabelle se retrouvèrent:

„Hallo Cyril! Schön dich wiederzusehen!“

„Ja, geht mir auch so! Sag' mir, wie geht es dir in 15 Deutschland?“

„Recht gut, aber es ist langweilig ohne Marine ...“

„Ja, ich weiß wie es ist, jemanden zu verlieren ... Kommen die Ermittlungen denn voran?“ „Gerade darüber möchte ich mit dir reden. Wie sieht's aus mit einem Kaffee, um in 20 Ruhe darüber zu reden?“

„Prima Idee! Komm, lass uns dort drüben in unsere Stammkneipe gehen! Da können wir ungestört reden.“

Ils se dirigèrent donc vers leur café préféré, le *Starbouk Coufi*, pour parler de leurs enquêtes. 25

„So Annabelle? Schieß los.“

„Letzte Woche, als ich die Sachen meiner Schwester bei meinen Eltern sortieren wollte, habe ich ihr Tagebuch gefunden! Du wirst nie glauben, was drin stand! Schau mal!“ 30

Annabelle lui tendit son smartphone avec lequel elle avait pris une photo du journal de Marine.

„Glaubst du das wirklich? Sie hat geschrieben, insgeheim den Wunsch zu haben, diese Zwillingsschwestern seelisch zu quälen. Dabei hatte sie in ihrem Tagebuch nur die 35 Initialen und den Familiennamen der beiden Mädchen notiert ›L. und M. Müller‹. Wenn ich das nur gewusst hätte,

dann hätte ich seinerzeit sicher etwas unternommen.
Ich erkenne meine Schwester nicht wieder. Das war
überhaupt nicht ihre Art. Sie hatte eigentlich mit allen
einen netten Umgang gepflegt. Jetzt bin ich total verwirrt

- 5 und frage mich, ob diese Mädchen etwas mit dem Mord
zu tun haben könnten. Was meinst du?“

„Das wäre doch weit hergeholt. Ich bin mir nicht
sicher ... Das wäre ein besonderes Kaliber, solch eine
Behauptung loszutreten, ohne Beweise zu haben. Dieser

- 10 Tagebucheintrag reicht da bei weitem nicht aus.“

„Du hast sicher Recht. Und was ist mit Dir? Warum wolltest
du, dass wir uns treffen?“

„Ich ermittle zurzeit in diesen beiden Mordfällen. Bei
dem einen bin ich mir sicher, dass der Mörder uns mit

- 15 der Schachfigur auf eine falsche Spur bringen möchte. In
dem anderen Mordfall geht es um ein armes Ehepaar, das
direkt nach der Hochzeit auf brutale Weise umgebracht
wurde ... in einem Boot!“

„Einfach nur schrecklich!“

- 20 „Das kann man laut sagen!“

„Aber warum bist du dafür in Deutschland?“

„Das junge Ehepaar war aus Deutschland. Deswegen
werde ich weiter nach Frankfurt fahren, um mit den
Familien der Frischvermählten zu reden. Vielleicht

- 25 können sie mir etwas Wichtiges mitteilen, dass mir bei der
Ermittlung helfen kann.“

„Um dann allen Ernstes den Mörder zu finden?
Hmmmm ... Ich habe eine bessere Idee. Wie wär's, wenn
ich dich nach Frankfurt begleiten würde? Während du mit
30 den Familien sprichst, kann ich im Sportverein meiner
Schwester vorbeischauen ... vielleicht kann ich dort etwas
in Erfahrung bringen.“

„Wie willst du das anstellen?“

„Keine Ahnung! Ich werde mir schon was einfallen lassen.“

- 35 En fin de journée, elle se rendit donc avec Cyril à Francfort,
à la rencontre, d'un côté des familles des victimes et de
l'autre, de celle du directeur du club de foot.

Chapitre 5

Nach der Buchmesse fuhren Cyril und Annabelle mit dem Zug nach Frankfurt. Der Zug war neu, sehr gemütlich und groß. Aber es herrschte eine schlechte Stimmung. Die anderen Personen schienen irgendwie komisch und aggressiv. Cyril hatte Hunger. Er hatte leider nichts zu essen mitgenommen.

- Tu ne trouves pas que les gens dans ce train sont particulièrement bizarres?
- Oui je les trouve assez bizarres, mais je pense que c'est nous en fait le problème. On est quand même perturbés avec toutes ces histoires de meurtre.
- En fait, pourquoi es-tu devenue détective?
- J'ai toujours été assez curieuse et la vraie raison est que je veux absolument savoir qui a tué ma sœur. Je ne pourrai pas trouver le repos avant de savoir la vérité. Et ça me plaît de fouiner, je dois avouer.

In diesem Moment teilte der Zugführer durch den Lautsprecher mit, dass der Zug in 5 Minuten Frankfurt erreichen werde. Gleichzeitig standen beide auf und nahmen ihr Gepäck. Beide schienen sie sehr nachdenklich. Jeder in diesem Zug hätte sofort erkennen können, dass irgendetwas mit den beiden nicht stimmte. Nachdem sie ausgestiegen waren, ging Cyril zu den Eltern der ermordeten Frau, während Annabelle die Eltern des getöteten Mannes aufsuchte. In beiden Fällen wurden die Eltern gebeten, jeden noch so kleinen Hinweis mitzuteilen. Jeder noch so kleine Puzzlestein könnte als Indiz für die spätere Beweisführung dienen. Vermutungen, Details, weit gefehlt, Cyril konnte leider nicht viel herausfinden. Die Mutter machte Cyril lediglich auf eine ihr unbekannte Telefonnummer aufmerksam, die sie seinerzeit im Tagebuch ihrer Tochter gefunden hatte. Ein Name stand jedoch nicht dabei. Cyril beschloss sofort, diese Nummer zu wählen. Am anderen Ende der Leitung erklang eine merkwürdige Stimme.

– Bonjour, qui est à l'appareil?

– Qu'est-ce que vous voulez? Je ne vous connais pas non plus! répondit la voix inconnue.

– Autant pour moi! Je m'appelle Cyril. J'aimerais juste 5 savoir si vous connaissez le couple retrouvé mort il y a quelques jours dans la cale d'une péniche à Lyon. Ils venaient juste de se marier et votre numéro de téléphone a été retrouvé dans leur agenda.

– Oui, je les connaissais un peu!, répondit-elle avec une 10 voix tremblante.

– Pourriez-vous nous parler d'eux? Nous avons besoin d'informations en plus. Ce que vous avez à nous dire pourrait peut-être nous être utile.

– J'en ai entendu parler par le journal. Quelle tragédie! 15 C'est horrible!

– Que savez-vous sur le couple?

– Franchement, rien du tout. Un couple gentil, on s'est vu de temps en temps à l'époque du lycée.

– À propos d'école, avez-vous des souvenirs de cette 20 période qui pourraient nous aider dans notre enquête?

– Nous étions des gamins, vous voyez? Eh bien, la seule chose que je sais, c'est qu'en 2006, ils harcelaient un élève d'un autre collège. Un établissement moins chic que l'école qu'ils fréquentaient. Un collège ... populaire je 25 dirais ... avec des enfants issus de milieux assez difficiles.

– Connaissez-vous cette personne?

– Non, je ne la connais pas. Croyez-vous que cela puisse avoir un rapport avec le meurtre?

– Pouvez-vous nous donner plus de détails?

– Oui, je peux vous donner quelques détails. La famille 30 de la personne harcelée avait tenté de porter plainte mais l'affaire avait été étouffée car les adolescents venaient de familles bourgeoises et respectées. Vous savez, c'est toujours comme ça. Vos parents ont de l'argent et des 35 connaissances et vous pouvez tout vous permettre.

Cyril war schockiert. Dennoch schien sich mit dieser Information ein Bild abzuzeichnen, das er in seinen

kühnsten Vorstellungen nicht zu glauben gewagt hätte. Er rannte zum Taxi. Im Geiste stellte er sich schon vor, wie Annabelle auf diese Neuigkeit reagieren würde. Während der Fahrt konnte er nicht aufhören, an derartige Mobbing-Geschichten zu denken. Wäre es tatsächlich eine erste heiße Spur bei diesen Verbrechen? 5

Chapitre 6

Annabelle décida de partir à la recherche de plus de preuves et appela le directeur du club de foot où avait joué sa défunte sœur.

10

„Guten Tag! Ich bin die große Schwester von Marine, Annabelle.“ „Ah ja, stimmt, Eure Stimmen ähneln sich tatsächlich! Was kann ich denn für Dich tun?“, fragte er mit einer schmeichelnden Stimme.

„Ich würde gern die Sachen meiner Schwester abholen.“ 15

„Ich dachte, das hättest du schon gemacht.“

„Ja, aber ich glaube es fehlt noch etwas ...“

Pour découvrir la vérité il faut mentir ... N’arrêtait-elle pas de se répéter dans sa tête.

„Ist das keine Ausrede, um mich wiederzusehen ...?“, 20 fragte er.

„Euh ... nein, antwortete sie angewidert ... und dann antwortete sie gleich: Ich würde trotzdem gern noch einmal kommen!“

„Klar, kein Problem!“ antwortete er.

25

„Danke, also bis gleich!“, betonte sie.

Annabelle raccrocha hâtivement, enfila sa veste en cuir, sauta dans ses bottines et se rendit donc au club de foot. Une fois dans le bureau du directeur, elle lui demanda alors si elle pouvait récupérer les dernières affaires de sa sœur et où. Il lui répondit de ne pas s’inquiéter, qu’il partait les chercher. Il quitta alors la pièce. Dès que la porte fut fermée, elle en profita pour vite fouiller dans les 30

dossiers des joueuses, persuadée qu'elle pourrait y trouver des éléments importants.

Elle remarqua en effet deux dossiers au même nom que celui écrit dans le journal intime de sa sœur où celle-ci

5 avouait qu'elle harcelait deux joueuses de son club: Lisa et Mia Müller. A l'instant où le directeur fut de retour un carton en main, elle se dépêcha de ranger les dossiers dans son sac à main.

Avant de partir, notre chère enquêtrice décida de faire un

10 petit tour sur le terrain qu'elle n'avait pas vu depuis un bon moment. Elle n'a pas un bon souvenir de cette pelouse, la dernière fois qu'elle l'a vue, elle était recouverte de sang et un terrible meurtre s'y était produit, celui de sa sœur. Cette scène des plus abominables qui glacerait le sang même
15 au plus courageux des gaillards était restée gravée dans sa mémoire et ne voulait plus la quitter. Il n'y avait pas une journée qui passait sans qu'elle y pense. Une fois chez elle, elle inspecta les dossiers et fit quelques recherches sur ces fameuses Mia et Lisa.

20 C'était le lendemain en pleine matinée, les rues étaient presque désertes, à l'exception de quelques pères et mères de familles en retard au travail. Le ciel était clair et dégagé, mais des nuages occasionnels parsemaient cette vaste étendue. La rosée avait laissé derrière elle des gouttelettes

25 d'eau sur les feuilles des arbres, qui lentement tombaient au sol. Plus loin dans la rue, un café très réputé accueillait une cliente, il s'agissait de l'enquêtrice Annabelle qui, suite aux révélations du journal intime de Marine et des dossiers, avait décidé d'en parler avec son ami Cyril

30 pensant qu'il pourrait l'aider à éclaircir cette affaire. Ils se donnèrent ainsi rendez-vous au *Starbouk Coufi* de la Hauptwache, à Francfort. Annabelle s'installa et, en attendant Cyril, vit des souvenirs réapparaître ...

Le gazon fraîchement coupé sentait fort et la cage de foot,
35 repeinte en blanc, dégageait une puissante odeur. Le mélange de ces odeurs nauséabondes pénétrait dans les narines de la jeune femme ... Étourdie, elle avait envie de

vomir. Cela ne venait pas seulement des odeurs mais aussi des images inoubliables de sa sœur: elle serait hantée par les souvenirs de sa mort à jamais.

– Annabelle! Annabelle, ça va? Que t'arrive-t-il?, demanda Cyril avec inquiétude. 5

– Qui est-ce? Qui me parle? Qui êtes-vous? Ma sœur!, cria-t-elle encore plongée à moitié dans ses souvenirs.

– C'est moi, Annabelle, Cyril. Ouvre les yeux! Elle ouvrit les yeux lentement.

– Oh, Cyril, c'est toi! Je te prie de me pardonner. Je ne 10 faisais que me remémorer des moments passés.

– Ça va mieux maintenant? demanda-t-il avec bienveillance.

– Oui, merci de t'inquiéter pour moi ... Mais ce n'est pas la question. Je voulais te voir car j'ai des nouvelles 15 concernant mon enquête sur la mort de Marine.

– Je t'écoute.

Une fois devant un frapuccino vanille et un thé glacé à l'hibiscus, elle l'informa de ses découvertes et de ce qu'elle en pensait. 20

– Elles s'appellent Mia et Lisa.

– Quoi? Qui? demanda Cyril qui était complètement perdu.

– Hier, je suis allée au club de foot de ma sœur. Je voulais en savoir plus sur sa mort et je pensais que c'était bien de 25 commencer par là.

– Ah bon? Et qu'as-tu découvert?

– Je suis très étonnée! J'ai appris que ma sœur avait harcelé des sœurs jumelles, qui s'appellent Mia et Lisa. Elles habitent maintenant à Lyon. Lorsque leur père est mort, 30 en 2009, elles ont déménagé de Francfort avec leur mère. Je pense que ces deux victimes auraient pu se venger de ma sœur, des années après les faits, et la transformer en victime à son tour! Elle s'arrêta un instant. Ah oui, je vais à Lyon en avril, au festival *Quais du polar*. Veux-tu 35 m'accompagner? Nous pourrions même enquêter sur ces deux sœurs.

Cyril rentra chez lui, épuisé et inquiet. Il pensait à Annabelle, se demandant comment elle arrivait à gérer le stress de l'enquête sur le couple Wagner en plus de la mort de sa sœur. Cette femme était une personne qu'il admirait

5 et aimait. Il commença à ranger ses dossiers quand tout à coup, il remarqua un détail qui l'intrigua. L'élève harcelée par le couple était dans le même collège que les jumelles. Coïncidence? Cyril ne croyait pas au hasard.

Chapitre 7

10 Cyril passait sa dernière nuit à Francfort, dans un hôtel quatre étoiles très luxueux, le *Radisson* car il devait regagner Lyon le lendemain. Il retourna dans sa chambre et se remit à étudier ses dossiers concernant une enquête sur sept homicides qui avaient eu lieu dernièrement, mais

15 il n'y trouva rien de plus que la dernière fois. Malgré de longues heures de travail, il finit par aller se coucher et s'endormit rapidement. Son sommeil fut cependant agité. Son imagination sans doute, le projeta dans une pièce où se trouvaient des toilettes. Tout d'un coup une personne dont

20 le visage était flou, s'en prit à une jeune fille, elle essayait de se débattre. L'individu au visage flou se dirigea vers une des cabines des toilettes et plongea la tête de la jeune fille, qui continuait à se débattre, dans la cuvette bouchée. Mais en vain. Il se réveilla soudainement en sueur et se

25 mit subitement à réfléchir. Pourquoi avait-il rêvé de cela? Pourquoi cette scène écœurante? Plusieurs questions se bousculèrent dans sa tête sans qu'il ne puisse y répondre. Il jeta un coup d'œil à son journal, encore bouleversé par son rêve mystérieux. Il tournait machinalement les pages

30 quand une image l'interpella et lui rappela son cauchemar si étrange. Le visage de la jeune fille noyée dans la cuvette des toilettes était semblable au visage de son journal. Il se mit à lire les circonstances et les détails du meurtre. Elle aurait été tuée, noyée dans les toilettes comme dans son

35 cauchemar. Il était confus et retourna se coucher. D'un

coup, il se trouva projeté dans une discothèque, où la musique le rendait sourd. Mais pendant un bref instant n'y fit pas attention. Une personne floutée tirait quelqu'un qui lui paraissait drogué vers la sortie de la discothèque. Quand il les suivit dehors, il découvrit que cette dernière était enterrée et l'individu au visage flouté avait disparu dans la brume. Il était pétrifié.

Cyril se réveilla promptement de son sommeil agité, et se rappela le temps où il travaillait à la Brigade de Prévention de Délinquance Juvénile. Il se souvint de la conférence sur le harcèlement au lycée Juliette Récamier de Lyon et d'une question posée par une des deux jumelles qui l'avait interloqué: «Pouvons-nous nous venger après avoir été victimes de harcèlement?» Elles étaient les seules à être aussi intéressées par le sujet car les autres n'écoutaient aucunement la conférence. Elles posaient des questions violentes et si étranges ... Il y eut un déclic, il devait les retrouver à Lyon, cela tombait bien car il devait justement y aller. Alors il prépara ses bagages, il prit le train Francfort – Lyon de 10 heures.

5

10

15

20

Chapitre 8

Le 1^{er} avril 2017. Une fois arrivé à Lyon, il se rendit au lycée Juliette Récamier dans le 2^{ème} arrondissement et vérifia la liste des élèves de l'année 2009-2010. Il découvrit les noms des jumelles, Mia et Lisa Giraud. Sur les photographies, il reconnut le visage de l'étudiante qui vivait en coloc avec l'étudiant américain retrouvé mort dans le tunnel de la gare d'Entre-mort.

Le lendemain, un dimanche, il décida de se rendre quai Rambaud pour le *Pardon des Mariniers*. La célèbre fête lyonnaise avait été exceptionnellement avancée en cette année 2017 et Cyril en profita pour aller se détendre entre buvettes et joutes nautiques. Quelques étudiants allemands discutaient tout en sirotant leur verre:

25

30

„Hast du gestern die Nachrichten verfolgt?“

35

„Nein, warum?“

„Ein Student wurde in einem Tunnel hier in der Nähe tot gefunden.“

„Schrecklich! ... Das habe ich nicht mitgekriegt, ich war 5 gestern im Kino.“

„Hast du den neuen Star Wars gesehen?“

„Ja! Der war echt spannend.“

Cyril, entendant parler allemand, suivit leur conversation.

Lui, à qui la fête du *Pardon des Mariniers* avait bien 10 changé les idées, rentra chez lui. Il ne se doutait pas de ce qui l'attendait les jours suivants.

Quelques jours plus tard, il reçut le résultat des analyses des fils retrouvés sur le corps du couple Wagner. Il s'agissait des fils d'une corde, celle qui avait servi à les étrangler tous 15 les deux, Karl et sa femme Anke Wagner. L'ADN découvert sur ces fils était celui d'une certaine Mia Müller, originaire de Francfort. Cyril appela Annabelle et lui dit:

– Je crois qu'il y a un lien entre le meurtre de Mike Davis, celui des Wagner et peut-être la mort de ta sœur!

20 – Qu'est-ce qui te fait croire qu'il y a un lien entre tous ces meurtres?

– Je pense que Lisa GIRAUD est également Lisa MÜLLER!

– Mais Lisa avait un alibi!

25 – Lisa a une jumelle, Mia MÜLLER, et c'est justement sa jumelle qui a fait le coup!

– Vous avez reçu les analyses du labo?

– Oui, ça colle! C'est justement l'ADN de Mia Müller qui a été retrouvé sur la corde.

– Alors il faut vite les interpeller!

30 Cyril informa immédiatement les policiers chargés de l'enquête qui se rendirent au domicile de Mia Giraud / Müller pour interpeler les deux sœurs. Mais Mia et Lisa avaient déjà disparu!

Chapitre 9

Pendant que les policiers partaient à la recherche des jumelles, Cyril se rendit chez leur mère pour l'interroger sur le passé de ses filles.

- Je voudrais vous poser quelques questions sur vos filles. 5
- Très bien je vous répondrai.

Elle lui révéla que Mia et Lisa avaient eu des difficultés à s'intégrer; elle pensait même qu'elles avaient été victimes de harcèlement. Elle ne leur connaissait qu'une seule amie, Dorothea Bauer, la fille d'une amie à elle qui vivait à Francfort et qu'elles avaient fréquentée entre huit et seize ans. 10

- Pourquoi pensez-vous que vos filles ont été harcelées?
- Mia était introvertie depuis l'âge de cinq ans, Lisa plus ouverte mais voulait toujours rester collée à sa sœur. 15 Chaque jour, elles s'habillaient de la même manière.



Elle lui raconta aussi qu'après le décès de son mari d'un accident de la route, Mia et Lisa avaient fait une intense dépression. La mère des jumelles avait alors décidé de quitter Francfort pour venir à Lyon car elle y avait vécu pendant son enfance. Au lycée, les jumelles s'étaient fait une nouvelle amie, Lola. Mais très rapidement, Lola avait retourné la classe contre elles. Lola avait colporté de 20

fausses rumeurs sur *Facebook*. Elles s'étaient alors repliées sur elles-mêmes. Elles n'avaient pas voulu en parler avec leur mère et lui avaient demandé de ne rien dire.

Mme Giraud ne savait pas où se trouvaient ses filles mais

- 5 avait appris qu'elles avaient rappelé Dorothea récemment, projetant de la rejoindre à Francfort durant les vacances scolaires. Cyril la remercia pour ces informations et chercha à joindre Dorothea, qui vivait encore chez ses parents. Il voulait savoir si les jumelles se trouvaient avec
10 elle. Il appela Madame Bauer et celle-ci l'informa que la jeune femme était partie de Francfort pour se rendre dans un centre de colonie de vacances où elle était monitrice. Soupçonnant qu'un autre meurtre risquait d'être commis, Cyril prit au plus vite l'avion pour Francfort où Annabelle
15 le récupéra à l'aéroport.

Chapitre 10

C'était la fin de la journée, les jeunes mangeaient à la cantine dans un silence pesant comme si un drame s'était produit. Leur moniteur surveillait leur moindre geste. Le

- 20 dîner se passait bien, il n'y avait rien de spécial à signaler. Mais très vite le moniteur se rendit compte qu'une des élèves manquait. Il voulut avertir tout de suite Cyril et Annabelle. Il composa alors le numéro de Cyril. Pas de chance! La boîte vocale! Heureusement, au bout de deux
25 secondes son portable se mit à sonner. C'était justement Cyril. Le moniteur fit des recherches pour identifier la personne qui manquait dans le groupe. Il s'agissait d'une certaine Dorothea. Il décida de se rendre chez Cyril. Le temps pressait, il ne restait vraiment plus que quelques
30 heures. Il arriva tout essoufflé. Cyril pris son trousseau de clé. Annabelle le suivait d'un pas décidé, ils coururent vers la voiture du moniteur pour repartir en vitesse en direction du centre. La voiture fit un bruit aigu avant de démarrer brusquement. Cyril et Annabelle se lancèrent un

regard noir, ils savaient ce qui allait se passer, une routine bien trop simple pour le meurtrier d'éliminer ses victimes. Après de nombreuses heures de recherche, Annabelle et Cyril ne trouvèrent aucune trace de Dorothea. Ils baissèrent les bras, découragés. Ils n'en pouvaient plus et étaient à bout de force. Soudain, le téléphone de Cyril retentit ... Après un court instant de discussion, ils prirent la route précipitamment, Cyril au volant.

„Ich habe gerade mit der Polizei gesprochen.“

„Was hat sie gesagt?“

10

„Sie wissen, wo Dorothea und die Zwillinge sind.“

„Wo???"

„Neben den Gleisen am Hauptbahnhof, in der Poststraße ...“

Il alluma son gyrophare et accéléra à tel point qu'il 15

dépassa la vitesse indiquée sur tous les panneaux. Mais

cela lui était bien égal à ce moment-là. Arrivé sur le lieu du

crime, Cyril et Annabelle trouvèrent Dorothea. Annabelle,

qui était profondément touchée par la mort de Dorothea,

commença à pleurer et s'effondra dans les bras de Cyril. 20

La victime avait déjà été mise dans un sac. Cyril ouvrit le

sac et vit qu'elle avait été bâillonnée. Il appela la police

pour tenter d'attraper les deux jumelles en fuite depuis cet

horrible assassinat dans l'usine désaffectée. Toujours sous

le choc, les deux inspecteurs observaient les ambulanciers

25

transporter le cadavre. Cyril monta dans la voiture des

policiers arrivés derrière l'usine. Les jumelles étaient

parties en direction de leur maison, située à Westend, un

quartier chic de Francfort.

Après une course poursuite de plusieurs minutes, les 30

policiers les arrêtèrent dans le Grüneburgpark. Un des

policiers blessa l'une des jumelles qui tomba aussitôt à

terre. Sa sœur, sous le choc, se rendit et fut directement

placée en garde à vue.

35

Chapitre 11

Il faisait sombre, la pièce n'était éclairée que par une lampe pendouillant au plafond, illuminant un seul sujet: Lisa.

- 5 L'enquêteur Viktor entra soudainement et observa la jeune femme. Elle était désespérée, son maquillage coulait et elle avait les cheveux en bataille. L'enquêteur s'approcha doucement d'elle, comme s'il s'attendait à une attaque surprise. Il se plaça en face de la meurtrière et s'assit.
- 10 „Lisa ... ich weiß, was du gemacht hast!“
„Ja? Und was habe ich gemacht?“
„Spiel nicht die Unschuldige! Du hast viele Menschen umgebracht!“
„Wie kommen Sie denn auf solch eine ungeheure
15 Behauptung? Haben Sie Beweise?“
Elle avait le regard noir et vide. Elle faisait peur à voir.
Ihr standen Tränen im Gesicht.
„Wissen Sie überhaupt, was man mir angetan hat? Was mit mir passiert ist, als ich klein war?“
- 20 „Wie es ist, wenn man von jedem verteufelt wird? Nein, Sie kennen das nicht, Sie haben überhaupt keine Ahnung, nicht im Entferntesten! Ich sage Ihnen nur eins, mein Leben war ein Albtraum! Nichts als ein Albtraum, von jedem verspottet und verstoßen.“
- 25 Elle avait de plus en plus de mal à parler. Elle tremblait de partout. Elle donnait même l'impression de s'étouffer en parlant.
„Ich hatte keine Freunde, und meine Schwester auch nicht. Wir wurden die ganze Zeit gemobbt ... von den
30 anderen seelisch gequält, gedemütigt, bloßgestellt. Ist das vielleicht normal? Glauben Sie wirklich, dass man sowas vergessen kann?“
Elle le regardait à présent avec un regard rempli de colère et de vengeance. Viktor ne cédait pas.

„Aber hättest du nicht mit deinen Eltern reden können oder mit deinen Lehrern? Man hätte sicher immer eine Lösung finden können. Glaubst du wirklich, dass dein Vergehen das Leid mildert, dass dir als junger Mensch widerfahren ist?“

5

Pendant que les enquêteurs interrogeaient Lisa, Cyril et Annabelle entrèrent dans la chambre où était hospitalisée Mia. Ils s'approchèrent du lit.

„Seid ihr sicher, dass Mia in der Lage ist, mit uns zu sprechen? Ist sie nicht zu schwer verletzt?“

10

„Normalerweise sollte es kein Problem sein. Die Wunde wurde vor einer Stunde behandelt. Sie wird sicher gesprächsbereit sein.“ „Mia? Können Sie uns bitte erklären, was genau vorgefallen ist?“

Mia hocha lentement la tête. Les enquêteurs se regardèrent, et posèrent la question qui leur brûlait la langue depuis si longtemps.

„Habt ihr beide Marine Bretz umgebracht?“

Mia éclata en sanglots.

„Ja! Meine Schwester und ich haben Marine getötet!“, 20
Mia schaute ins Leere, sie schien geistesabwesend. Fern von der Wirklichkeit, als hätte sie sich von einem Vorfall verabschiedet, der ihr bereits Lichtjahre entfernt zu sein schien. Die grausame Tat schien all ihre vergossenen Tränen des Leids und der Qual zu verdecken.

25

Annabelle s'écroula. Elle connaissait enfin la vérité. Elle savait enfin ce qui était arrivé à sa sœur. Elle frappa le sol avec fureur et se mit à crier. Cyril la prit dans ses bras et l'aida à quitter la chambre. Le col de sa chemise était trempé par les larmes d'Annabelle. Cela lui importait peu. Le principal était qu'il fût là pour elle, là pour l'aider à surmonter ce moment difficile. Elle avait besoin d'une personne forte à ses côtés.

Épilogue

Anna envoya un message à Simon pour l'accompagner au festival *Quais du Polar*. Ce dernier accepta. Après s'être habillée et coiffée – pour l'occasion, elle avait choisi une

- 5 jolie robe – Anna se rendit au Palais du Commerce et monta sur scène devant les journalistes. Ils lui posèrent diverses questions sur son dernier roman, *Le dernier hôte sur la péniche*, un polar qui racontait l'histoire de deux jumelles se vengeant de leurs harceleurs en les tuant
10 plusieurs années après les faits.

– Quelles sont vos sources d'inspiration?

– Je m'inspire surtout de mon enfance et de l'accident qui a coûté la vie à ma sœur aînée, renversée par une voiture. Ma sœur adorait le foot.

- 15 – Pourquoi avoir appelé vos deux enquêteurs Annabelle et Cyril?

– Cyril est le prénom de l'inspecteur qui a enquêté sur la mort de ma sœur.

„Entschuldigung, sprechen Sie auch Deutsch?“

- 20 „Ja, natürlich!“

„Warum haben Sie sich Zwillingschwestern ausgesucht?“

„Ich habe mich an meine Jugendfreundinnen erinnert, die Zwillingschwestern waren und die mir immer sehr geholfen haben.“

- 25 „Wie lange hat das Schreiben Ihres Krimis gedauert?“

„Es hat gut zwei Jahre gedauert.“

„Wie viele Bücher haben Sie denn geschrieben?“

„Ich habe drei Bücher geschrieben.“

„Danke.“

- 30 Peu de temps après, Simon la rejoignit et acheta le roman qu'Anna lui dédicaça. Quand ils sortirent du Palais, ils s'assirent sur un banc, place de la Bourse. Les arbres, ornés de fleurs printanières plus belles les unes que les autres,

faisaient ressortir la façade du bâtiment, au centre duquel se trouvait une magnifique horloge. Le ciel était bleu, le soleil brillait et une légère brise soufflait. Les oiseaux chantaient. Il régnait sur cette place une atmosphère détendue.

5

– J'ai préparé un pique-nique! annonça Anna.
– OK, alors on va au parc de la Tête d'or pour manger!
Le téléphone de Simon sonna, il répondit.
– Désolé ton pique-nique a l'air très bon, mais j'ai un mystère à résoudre! On se voit ce soir au restaurant pour 10 fêter ton succès!!!

Simon arriva sur les lieux. C'était le tunnel de la gare de Perrache, un endroit connu pour être mal fréquenté. Il se pencha sur le corps, horrifié: un pion d'échec enfonce dans l'œil défigurait la victime ...

15

Fin

4. Sur les traces de M. Paimpol / Das Geheimnis des M. Paimpol

Leipzig. Es war ein frühlingshafter Abend. Trotz des für diese Jahreszeit ungewöhnlich milden Wetters war

- 5 Kommissar Friedrich Krüger, 35 Jahre alt, von großer, muskulöser Statur, braungebrannt mit azurblauen Augen, an diesem Abend sehr ungehalten. Grund war sein missglückter Einsatz in einer sehr wichtigen geheimen Mission. Durch ein nicht zu rechtfertigendes
- 10 Fehlverhalten hatte er mehrfach versagt und damit die Aufstellung seiner Einsatztruppe gefährdet. Er selbst war für drei Monate von seiner Aufgabe suspendiert worden und hatte fortan kleinere Delikte im Büro formell zu bearbeiten. Tagein tagaus lief er im Büro im Kreis,
- 15 grübelte und strich mit seiner Hand fortwährend seinen Dreitagebart, ergriff ständig sein rundes Brillengestell und entschied, an diesem heutigen Tag ein wenig früher als sonst das Büro zu verlassen. Gerade als er den Eingangsflur seines Mietshauses betrat, lief ihm Monsieur
- 20 Paimpol über den Weg, der die Treppen hinunterstieg, um seine Post zu holen.

Friedrich begrüßte ihn wie jeden Abend mit den Worten:
„Guten Abend Herr Paimpol!“

- „Guten Abend Friedrich!“, pflegte Monsieur Paimpol wie gewohnt stets zu antworten.
Doch seit geraumer Zeit und insbesondere an diesem Abend war Monsieur Paimpol sehr wortkarg und erwiderte nur:

„Abend!“

- 30 Kommissar Krüger fand diese Attitüde sehr befremdlich. Sein Instinkt als Inspektor schien ihm zuzuflüstern, dass etwas hier nicht stimmte ...
7h30. Krüger a mal dormi. Il n'a pas cessé de repenser aux éléments de l'affaire Bauer qui lui avait valu sa mise à pied. Comme tous les matins, il se servit machinalement

son café, donna à manger à Pépite, son furet, puis il se mit à observer la ville depuis son balcon. Soudain, il sentit une odeur de cigarette. Intrigué, il se pencha par dessus la rambarde et aperçut son voisin, Monsieur Paimpol, en train de fumer accoudé à sa fenêtre. «Tiens, Paimpol s'est mis à fumer ... Il est bizarre en ce moment.», pensa le commissaire en allant se servir une autre tasse de café. Un peu plus tard dans la journée, Krüger croisa Monsieur Paimpol dans une magnifique Audi A4 rouge. «Les affaires tournent bien à Delitzsch, dis donc.», pensa le commissaire qui songea un instant à se reconvertisse dans la chocolaterie. Il fit un signe à Paimpol qui ne lui répondit pas. Le commissaire regarda sa montre et se rendit compte qu'il allait être en retard. Il accéléra le pas. En effet, il fallait qu'il soit ponctuel. Déjà qu'il n'était pas en odeur de sainteté au commissariat ... Mais c'était difficile de rester motivé après sa mise au placard. Qui aurait pu penser que le beau commissaire Krüger poursuivrait sa carrière au sein du service des contraventions?

5

Son chef l'attendait, les bras croisés.

20

«Encore un retard et vous finissez à la circulation, Krüger!»

«On verra bien qui finira à la circulation quand j'aurai retrouvé mon poste», pensa Krüger. Il s'assit à son bureau en soupirant.

«Encore une super journée qui commence ...», se dit-il en 25 allumant son ordinateur.

Il examina tout d'abord le fichier des contraventions de la semaine en cours. Il s'amusa à les classer par couleur. Après avoir adressé les PV à tous les conducteurs de voitures noires, il décida de s'occuper des rouges. Quelle 30 ne fut pas sa surprise quand il reconnut son voisin sur deux des clichés!

«Paimpol était bien pressé cette semaine. Ce n'est pas dans ses habitudes. Je me demande où il pouvait bien aller. Voyons voir ... Il était juste à côté de la frontière franco-allemande. Je ne savais pas qu'il allait vendre ses chocolats aussi loin ... Allez, on passe aux voitures bleues ...». En rentrant chez lui après sa journée de travail,

35

Krüger remarqua la belle Audi rouge stationnée en bas de chez lui. Pas de doute, c'était bien celle de Paimpol.

«La tête qu'il va faire quand il va recevoir ses contraventions ...», songea-t-il en entrant dans le hall de l'immeuble.

Arrivé chez lui, il sortit un plat tout prêt de son congélateur, le mit à réchauffer au micro-ondes. Puis il s'installa sur son canapé, son furet sur les genoux. Pour rien au monde il n'aurait raté un match du *Red Bull Leipzig!* Dès les premières minutes du match, une publicité pour les chocolats Delitzsch attira son regard. Il repensa aussitôt à M. Paimpol qui s'était comporté de façon bien étrange ces derniers temps. «Il y a quelque chose de bizarre là-dedans. Moi qui m'ennuie un peu en ce moment, ça pourrait me changer les idées de l'observer pour tirer tout ça au clair. Qu'est ce que tu en penses, Pépite?», demanda-t-il à son furet.



Dès le lendemain, il commença à observer les allées et venues de Paimpol. Il consignait méthodiquement l'heure de ses départs et de ses arrivées.

«Heureusement, je n'ai rien perdu de mon flair!», se dit-il, content de lui, lorsque son collègue de la surveillance du réseau autoroutier lui confirma le passage récurrent de l'Audi rouge immatriculée AX-595-ZC au même endroit proche de la frontière. 5

«Mais qu'est-ce qu'il peut bien fabriquer?» D'un seul coup, Krüger se leva et se dirigea d'un pas décidé vers le bureau de la secrétaire. Il posa trois jours de RTT pour la semaine suivante. 10

«Avec le pont de l'Ascension, ça me fera une semaine complète. Après tout, je n'ai rien à perdre, et de toute façon, ça m'intéresse pas, ce boulot.», conclut-il en quittant son bureau, bien décidé à profiter de cette semaine de congés pour surveiller Monsieur Paimpol. 15

Restait à trouver quelqu'un pour s'occuper de Pépite. Krüger monta sonner chez sa voisine. Malheureusement pour lui, celle-ci refusa poliment car elle-même voulait profiter de ce long week-end pour partir au bord de la mer avec son compagnon. 20

«Tant pis, je l'emmènerai avec moi», se dit le commissaire. Le lendemain matin, Krüger entendit Monsieur Paimpol claquer la porte de son appartement; il sortit prestement de chez lui, son furet sur l'épaule, comme à son habitude, et démarra en trombe derrière Paimpol. Mis à part une halte aux environs de Francfort, Paimpol roula sans interruption jusqu'à Villeurbanne, la ville voisine de Lyon, où il s'arrêta devant une grande maison bourgeoise. 25 Krüger le vit entrer dans le bâtiment. Ne le voyant pas ressortir, il décida de rester à l'affût toute la nuit dans sa voiture. 30

Le lendemain vers sept heures du matin, il vit Paimpol quitter la maison à bord de sa voiture. La filature recommença. Cette fois, Paimpol roulait à une vitesse 35

plus raisonnable. Arrivé à Lyon, Monsieur Paimpol se gara devant l'usine de chocolats *Voisin*. Il y rentra au moyen d'un badge.

«Toute cette filature pour découvrir que Paimpol se 5 rend tout simplement dans une fabrique de chocolat!», constata Krüger avec dépit.



«Tout de même, j'ai posé mes congés, autant aller jusqu'au bout. Paimpol en a certainement pour la matinée, je vais en profiter pour jeter un coup d'œil à la maison 10 de Villeurbanne.»

Arrivé devant la belle demeure, Krüger entreprit d'en faire le tour afin de trouver un moyen d'y entrer. En vain ... Il dut avoir recours à son passe-partout, en prenant soin d'emprunter la porte située à l'arrière de la maison. A 15 peine entré, il fut saisi d'un frisson. Il releva le col de son manteau, ce qui dérangea Pépite, resté sur son épaule. L'animal sauta au sol et s'enfuit en direction du salon. Krüger partit à sa poursuite en l'appelant à voix basse. Dans le salon, il crut distinguer la queue de Pépite sous une 20 commode: il s'agenouilla et tendit la main pour essayer

de récupérer son animal de compagnie. Soudain, sentant comme une présence, il se retourna et eut à peine le temps d'entrevoir la silhouette de Paimpol qui brandissait un chandelier. Il ressentit une vive douleur à la tête et perdit connaissance. Krüger se réveilla tout doucement avec un horrible mal de crâne. D'un air hébété, il regarda autour de lui. Il distingua une silhouette dans la pénombre. En regardant mieux, il reconnut Monsieur Paimpol et eut un mouvement de recul. Son voisin s'approchait de lui ...

5

– Vous vous réveillez enfin. Comment vous sentez-vous? 10

– C'est vous qui m'avez agressé, et maintenant vous me demandez comment je vais!?!

– Mais non. C'est un peu compliqué. En fait, je viens de découvrir que j'ai un frère jumeau en France. C'est lui qui m'a enlevé pour que je lui donne la recette de chocolat de mon grand-père, d'autant plus que son entreprise, *Voisin*, est en train de faire faillite. Mais il peut toujours courir, je ne lui dirai rien!

15

– Qu'est-ce que c'est que cette histoire? C'est du grand n'importe quoi! N'essayez pas de m'embobiner, répondit Krüger d'un air sceptique.

20

– Je vais tout vous expliquer. De toute façon nous sommes coincés ici ..., rétorqua Paimpol. Il se racla la gorge et commença à raconter toute l'histoire.

Par un soir glacial de mi-janvier, quelqu'un avait sonné à sa porte. Quelle ne fut pas sa surprise en découvrant derrière la porte une exacte réplique de lui-même. Il poussa un cri de stupeur et referma la porte aussitôt. Une voix s'éleva de l'autre côté:

25

– N'ayez pas peur. Je sais que cela peut paraître insensé, mais je suis votre frère jumeau. Nous avons été séparés depuis notre plus tendre enfance.

30

– Comment puis-je être sûr que vous me racontez la vérité?

– Tenez, voilà ma pièce d'identité. Vérifiez par vous-même! Et il glissa ses papiers d'identité sous la porte. Même date de naissance, même lieu de naissance ... Toujours incrédule mais intrigué, Paimpol laissa entrer l'inconnu.

Il fut bien obligé d'admettre qu'il avait effectivement un frère jumeau: suite à une vieille querelle de famille, leur mère avait été contrainte de partir. Ne pouvant pas prendre en charge les deux enfants à elle seule, elle dut se

5 résoudre à laisser un de ses deux fils à Lyon. C'est ainsi qu'il avait grandi dans l'ignorance la plus totale de l'existence de son frère. Ce dernier en revanche avait appris la vérité par sa mère qui n'avait pas eu la force de garder pour elle ce terrible secret.

10 – Quelle incroyable histoire vous me racontez là! dit le commissaire. Mais comment avez-vous atterri ici?

– Nous avons discuté longtemps et pour fêter nos retrouvailles, j'ai débouché une bouteille de champagne. Nous avons trinqué et passé toute la soirée à évoquer nos souvenirs d'enfance. Je suis allé chercher quelques

15 photos dans mon bureau puis nous avons pris un dernier verre. Après cela, je ne me souviens plus de rien. C'est en me réveillant dans cet endroit sombre et humide que j'ai compris qu'il m'avait probablement administré des somnifères.

20 – Et pourquoi aurait-il fait une chose pareille? questionna Krüger.

– Nous travaillons tous les deux dans des entreprises de chocolat, moi à Delitzsch et lui à Lyon. Il veut que je lui donne la recette de chocolat de mon grand-père, enfin de

25 notre grand-père, celle qui m'a permis de faire fortune. De son côté, il est au bord de la faillite. Jusqu'à présent, j'essaye de gagner du temps en ne lui donnant pas la recette originale, mais je sens qu'il commence à perdre patience ...

30 – Il faut que nous sortions d'ici au plus vite.

– Impossible. Depuis que je suis ici, j'appelle au secours, mais rien n'y fait ...

– Essayons de défaire nos liens.

En se contorsionnant, Krüger fit en sorte de rapprocher sa
35 chaise de celle de Paimpol afin de se mettre dos à dos avec lui. Cela prit un certain temps. Puis pendant des heures, ils essayèrent de défaire les noeuds des cordes qui retenaient

leurs poignets. Soudain, ils entendirent un bruit dans la cave. Paimpol sursauta:

– Oh mon dieu! Un rat! J'ai la phobie de ces rongeurs!
– Ne vous inquiétez pas, ce n'est que Pépite, mon fidèle compagnon.

5

– Pépite? Mais qui est Pépite?

– Mon furet bien sûr!

– Éloignez cette sale bête!

– Soyez sans crainte, c'est un animal très affectueux.»

Ils tentèrent à nouveau de libérer leurs mains. Cette fois-ci 10 fut la bonne.

«On a enfin réussi! Les pieds à présent! Vite, il n'y a pas une minute à perdre!

Bien que leurs membres soient engourdis, les deux hommes se précipitèrent contre la porte, qui était close, 15 puis ils sondèrent les murs en espérant trouver un passage pour s'enfuir. Mais en vain. De rage, Monsieur Paimpol prit une chaise et se mit à taper contre les murs de toutes ses forces. C'est alors qu'un barreau de la chaise vola et alla briser la vitre d'un étroit soupirail. Krüger essaya de 20 calmer Paimpol. Se rendant compte que ses efforts étaient inutiles, il laissa son voisin marteler le mur à coups de chaise pour réfléchir à une façon de s'échapper. Krüger procéda par élimination:

«Nous ne pouvons pas enfoncez cette porte, elle est trop 25 solide, il n'y a pas d'autre ouverture mis à part ce soupirail. Mais même en finissant de briser la vitre, je ne pourrais pas y passer la tête.»

Coincé avec son voisin à demi fou dans cette cave, désespéré, il soupira:

30

«Ne sortirons-nous donc jamais d'ici? ...»

Pépite, sentant le désarroi de son maître, lui lécha la main pour le réconforter. Le commissaire eut alors un éclair de génie. Il sortit son calepin qui ne le quittait jamais, ainsi que son stylo. Il griffonna quelque chose sur une page, 35 arracha cette dernière, et la glissa dans le collier du furet. Il prit le petit animal, et l'aida à se faufiler par la vitre

brisée du soupirail en priant pour que quelqu'un trouve son appel à l'aide. Sur le message on pouvait lire:

21 Février 2012,

22 rue Jean-Claude Vivant 69100 Villeurbanne

- 5 *Si vous trouvez ce message, appelez la police! Je suis enfermé avec un autre homme, M. Paimpol, dans la cave de l'adresse ci-dessus. Ceci n'est pas un canular! Dépêchez-vous, je vous en conjure! Ex-commissaire Friedrich Krüger.*



Le soleil avait eu le temps de se coucher puis de reparaître,

- 10 avant que Krüger entende les roues d'une voiture crisser sur le gravier de l'allée. Des portes claquèrent et la sonnette retentit.

Comprenant alors que ce n'était pas l'usurpateur qui revenait, Krüger et Paimpol se mirent à crier de toutes leurs
15 forces des appels à l'aide. Ils entendirent des voix d'hommes puis des pas se rapprochèrent du soupirail. Soudain ils purent voir des pieds et signifièrent leur présence par des cris. La tête d'un homme avec un képi apparut. Il cria à ses collègues d'enfoncer la porte de la maison.

Dix minutes plus tard, Krüger était dehors avec Monsieur Paimpol. Ils racontèrent leurs mésaventures. Les policiers eurent beaucoup de mal à les croire, et ce n'est grâce qu'aux multiples détails que Krüger et Paimpol apportèrent qu'ils furent pris au sérieux. Une première fouille de la maison du kidnappeur confirma leurs dires. Des policiers allaient être mis en planque devant la bâtisse pour pouvoir intercepter le jumeau de Monsieur Paimpol quand il reviendrait dans les parages.

Mais déjà Krüger vit l'Audi rouge de son voisin au bout de la rue: il n'y prêta que peu d'attention, tout à son soulagement d'avoir retrouvé sa liberté. Mais ce fut une erreur. Krüger sentit Monsieur Paimpol tiré vers l'arrière. Il se retourna et eu juste le temps d'apercevoir son voisin poussé de force dans l'Audi par son jumeau avant qu'il ne prenne la fuite. Il courut prévenir les policiers et tous montèrent dans les voitures pour s'engager à la poursuite de la voiture rouge qui roulait à vive allure dans les rues de Villeurbanne. Le frère jumeau de Monsieur Paimpol essaya de les semer, sans y parvenir. Il roulait beaucoup trop vite. L'Audi rouge finit sa course folle encastrée dans le Totem. Krüger fut pris d'effroi: il était sûr que les jumeaux Paimpol étaient morts et que tout cela était de sa faute. Il aurait dû faire plus attention. Quel piètre policier il faisait! Un embouteillage se forma. Sortant des véhicules, les policiers, hébétés, n'osaient s'approcher. De l'amas de ferrailles qu'était à présent la voiture sortit un Paimpol ensanglanté portant avec lui son frère évanoui. Plusieurs personnes coururent leur porter secours. Monsieur Paimpol ne revint pas à lui avant l'arrivée de l'ambulance, puis il fut transféré à l'hôpital Édouard Herriot. Les premiers soins furent administrés à son frère, qui n'avait qu'une légère commotion au crâne. Ce dernier fut ensuite conduit au commissariat, et sans le laisser se remettre de ses émotions, l'interrogatoire commença. L'usurpateur, sûrement trop choqué pour faire la forte tête, raconta sans rechigner toute l'histoire depuis son commencement:

«C'était il y a environ deux mois, je m'étais rendu à Leipzig pour un salon du chocolat. Pourquoi m'y rendre? Pour pouvoir répondre à cette question il me faudra revenir un peu en arrière si vous le voulez bien. Tout commence

5 le 6 août 2014. Je me rends à mon magasin de chocolat comme tous les matins. Une fois arrivé je sens que quelque chose cloche, l'ambiance n'est pas comme d'habitude. Je marche alors quelques pas en direction de mon atelier, quand soudain une voix rauque m'interpelle: «Jean!

10 Dans mon bureau immédiatement!» C'était Édouard, le directeur du magasin. J'entrai alors dans son bureau sans broncher et m'assis dans le fauteuil qu'il m'indiquait.

– Bon, Jean, je ne vais pas passer par quatre chemins: les chiffres sont mauvais et on est dans le rouge, les 15 actionnaires risquent de nous lâcher et on devra mettre la clef sous la porte. Je ne vais pas vous apprendre votre travail, loin de là, mais vous devez trouver une solution et rapidement, sinon je serai contraint de vous renvoyer.

– Non s'il vous plaît! Pas ça! Ce travail c'est toute ma vie! Et 20 puis vous ne pouvez pas me faire ça! Je suis dans la société depuis si longtemps!

– Je suis navré mais je n'ai pas d'autre choix, je dois déjà faire des restrictions budgétaires et bientôt je devrai renvoyer des employés. La seule solution pour que 25 l'entreprise reste à flot, c'est que vous nous trouviez rapidement une nouvelle recette probante!

– Combien de temps me donnez-vous?

– Je ne peux vous octroyer que deux semaines ...

– DEUX SEMAINES??? C'est impossible! Il m'a fallu six 30 mois pour mettre au point la dernière!

– C'est ça ou vous perdez votre job.

En colère, je quittai le bureau en claquant la porte et sortis de la boutique. A partir de cet instant des milliards de questions me trottaient dans la tête, s'entrechoquant les 35 unes avec les autres:

Comment faire? Pourquoi ne m'a-t-il pas prévenu plus tôt? Qu'adviendra-t-il de ma réputation si j'échoue? Toutes

ces questions dont aucune n'avait de réponse. Arrivé chez moi, je n'avais qu'une seule idée en tête: fumer une cigarette tout en regardant les informations. Je regardai alors mon paquet, en sortis une cigarette en me disant à voix haute:

5

«Un jour toi et le chocolat vous aurez ma peau».

À la télé je passais de chaîne en chaîne sans prêter attention à ce qui se disait, quand tout à coup j'entendis deux journalistes réalisant un reportage sur le chocolat.

«Karen, avez-vous entendu parler du salon du chocolat 10 à Vienne, à ce qu'il paraît les meilleurs chocolatiers du monde s'y trou ...»

Le journaliste n'eut pas le temps de finir sa phrase que j'avais éteint la télé et allumé mon ordinateur. «La dernière chance» me dis-je. Je fis alors quelques recherches et me rendis compte que le salon du chocolat de Vienne avait lieu en ce moment. Je pris alors un billet de train pour Vienne sur le site de la SNCF et pris une douche ...

Le lendemain, je suis parti pour Vienne. Comme bien souvent, le train avait du retard. Arrivé à Vienne j'ai pris 20 un taxi jusqu'au salon du chocolat. Il y avait une foule immense et les guichets étaient pleins à craquer. Je me dirigeai vers la file réservée aux professionnels: elle était vide! Après avoir payé mon entrée, le guichetier me donna ma place ainsi et il ajouta: «Vous êtes bien en retard 25 Monsieur!»

Je suis entré dans le hall d'exposition sans dire un mot. Bien entendu il y avait énormément d'activités proposées telles que dégustations, cours, compétitions, conférences et j'en passe. Une bonne odeur de chocolat flottait dans l'air et me donnait l'eau à la bouche. Des familles, des jeunes, des retraités, tout le monde accourait et voulait voir les plus grands chocolatiers. J'espérais de tout mon cœur trouver l'inspiration nécessaire pour élaborer ma nouvelle recette, mon avenir en dépendait.

30
35

Une fillette me montra du doigt en criant:

– Oh Papa, c'est le Monsieur qui nous a fait déguster le chocolat qui était trop bon tout à l'heure! On peut retourner le voir!

– Non ma chérie, s'il est là, c'est sans doute parce que c'est

5 sa pause; son stand est à l'autre bout du salon, répondit son père.

Après avoir fait le tour de quelques stands, j'entendis plusieurs visiteurs parler d'un chocolat au goût sublime. Ils s'extasiaient sur sa texture, sa couleur et surtout sa saveur.

10 Intrigué, je décidai de me rendre au stand en question. Une foule immense faisait la queue pour goûter à cette merveille venue d'Allemagne. Il fallait que je découvre ça à mon tour. Je m'approchai et entrevis, debout sur une estrade et portant un tablier bleu ... mon jumeau!

15 Cette personne dont j'avais tant entendu parler sans jamais la voir se tenait maintenant devant moi. Et quel hasard, elle travaillait elle aussi dans le chocolat!

Je compris alors pourquoi la petite fille nous avait confondus lors de mon arrivée au salon. Un plan 20 machiavélique me vint en tête: j'allais prendre sa place afin de voler ses recettes pour relancer mon entreprise en faillite. Un seul problème persistait, il habitait en Allemagne ...

Je décidai donc de me renseigner plus en détail sur 25 mon frère jumeau. Grâce à un annuaire réservé aux professionnels du chocolat sur lequel ils peuvent mettre leur C.V. en ligne, j'appris que mon frère était responsable des ventes dans la chocolaterie de Delitzsch, une petite ville de Saxe. Quelques coups de fil à cette entreprise me 30 permirent d'apprendre qu'il n'avait pas à se présenter tous les jours à son travail et cela m'arrangea beaucoup. Je décidai alors de jongler entre ma propre vie et la sienne. Pour cela j'allais devoir prendre sa place; ainsi que de faire les trajets en voiture, car cela me coûterait moins cher que 35 le train et me permettrait d'avoir ma voiture en Allemagne. Il ne me manquait alors que quelques détails techniques. Je cherchais alors des informations sur l'endroit où habitait mon jumeau. Je me suis demandé aussi si j'allais devoir

le tuer ou non. Mais prendre la vie d'un homme étant inacceptable, je jugeai préférable de le séquestrer. J'avais justement en ma possession une maison avec une cave qui ferait très bien l'affaire. Mais cette maison en question était à Villeurbanne. Je devais donc faire passer la frontière 5 à mon jumeau qui risquait de ne pas de se laisser faire ... Je décidai de partir dès le lendemain avec le minimum de bagages. Je n'avais qu'à emprunter ses affaires sur place et enfiler son costume à la place de mon survêtement. Une boîte de somnifères et le tour serait joué! La suite vous la 10 connaissez.

– Merci de votre coopération, Monsieur, nous allons vous conduire dans une cellule et vous allez devoir rester en garde-à-vue.

Jean Paimpol se leva et sortit silencieusement de la pièce, 15 encadré par deux policiers. Krüger satisfait rejoignit les policiers qui l'avaient interrogé.

– Félicitations Monsieur Krüger, grâce à vous et votre ingéniosité, nous avons pu mettre un terme à cette supercherie! Je pense que vous méritez largement de 20 retrouver votre poste de commissaire!

Le policier sortit un insigne de sa poche et le fixa au veston du «nouveau» commissaire avec gravité. Friedrich, heureux, esquissa un sourire et lui serra la main.

Wochen später, zurück in Leipzig. Nach längerer Abwesenheit hatte Monsieur Paimpol mit Hilfe einer Wachmannschaft sein Appartement erneut in Beschlag nehmen können, nachdem er aus der Intensivpflege des Krankenhauses entlassen werden konnte. Unterdessen hatte sich wieder Routine in die tagtägliche Arbeit des 30 Friedrich Krüger eingeschlichen. Auch das Begrüßungsritual zwischen ihm und Monsieur Paimpol war wieder wie seit eh und je. Sie grüßten sich zu jeder Zeit und trafen sich nach wie vor im Eingangskorridor beim Leeren ihrer Briefkästen. 35

Des Öfteren saß Krüger wieder gedankenversunken am offenen Fenster seiner Wohnung. Der alltägliche Blick auf

die Kleinstadt von Delitzsch und in enger Nachbarschaft zu dem ihm vertrauten Nachbar. Das ein und andere Mal aßen M. Paimpol und er wieder gemeinsam zu Abend, um über ihre gemeinsamen Missgeschicke zu plaudern.

5 Einige Monate später begann unterdessen der Prozess gegen Jean Paimpol. Er wurde wegen Freiheitsberaubung, Betrug und wegen weiterer Gesetzesüberschreitungen zu sieben Jahren Haft verurteilt.

Unterdessen entpuppte sich das augenscheinliche Glück

10 eines zu den Akten gelegten Kriminalfalles als Eintagsfliege. Nach zwei Jahren Gefängnis fand man eines Tages die Zelle des Jean Paimpol leer vor. Die Gitter des Fensters waren durchsägt worden. Eine neue Untersuchung stand bevor. Die Leitung der Ermittlungen führte
15 erneut Kommissar Krüger ... Des Öfteren saß er wieder gedankenversunken am offenen Fenster seiner Wohnung mit dem alltäglichen Blick auf die Kleinstadt von Delitzsch und in enger Nachbarschaft zu dem ihm vertrauten Nachbar. Zigarettenduft lag in der Luft ...

20

Fin



Zwischen 2016 und 2018 haben sich mehrere digitale Klassen aus Lyon, Leipzig, Villeurbanne, Frankfurt und Saint-Priest auf der Plattform: <http://krimi.laclass.com> getroffen, um gemeinsam einen Krimi zu schreiben. Der Krimiautor *Julian Press* und die Graphikerin *Marjorie Monnet* haben sie während der ganzen Schreibarbeit begleitet. Hier ist das Ergebnis dieses Projekts. Es sind 4 Krimis, die durch begabte Sherlock Holmes geschrieben wurden, mit der Unterstützung ihrer Lehrer und Lehrerinnen, des Erasmus-Teams, der Digitalabteilung des Großraums von Lyon, des Goethe-Instituts von Lyon und des Institut français in Leipzig.

Viel Spaß beim Lesen !

Entre 2016 et 2018 plusieurs classes numériques de Lyon, Leipzig, Villeurbanne, Francfort et Saint-Priest se sont rencontrées sur la plateforme : <http://krimi.laclass.com> afin d'élaborer ensemble un roman policier. L'auteur de polar *Julian Press* et l'illustratrice *Marjorie Monnet* les ont accompagnés dans tout au long du travail d'écriture. Voici le fruit de ce projet. Ce sont quatre polars créés par des fins limiers assistées de leurs enseignantes et enseignants, dirigés et soutenus par l'équipe d'Erasmus, service usages numériques de la Métropole de Lyon, le Goethe-Institut de Lyon et l'Institut français à Leipzig.

Bonne lecture !